

Géographie de la République Démocratique du Congo



© Edmond Pauly 2010

Titre: Géographie de la République Démocratique du Congo

Auteur: Edmond Pauly, M.A. Géographie, Montréal

**Éditeur électronique: Edmond Pauly, Montréal, QC, Canada
Février 2010**

Format PDF

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

© Edmond Pauly 2010

ISBN: 978-2-9803552-3-3

Bibliothèque et Archives nationales du Québec/ Bibliothèque et Archives Canada

Table des matières: Géographie du Congo R.D.

Avant-propos (p.4)

Chapitre 1: Historique de la République Démocratique du Congo (p.5)

1. Les 10 grandes périodes historiques
2. Tableau des grands événements historiques

Chapitre 2: Géographie physique du Congo (p.14)

1. Situation géographique et frontières
2. Histoire géologique
3. Principales formes de relief
4. Climat
5. Hydrographie
6. Flore
7. Faune et parcs nationaux

Chapitre 3: Géographie humaine du Congo (p.28)

1. Une population en forte croissance
2. Une population très jeune
3. Une population qui demeure rurale et faiblement dense
4. Une population pluriethnique et multilingue
5. Une population majoritairement pauvre

Chapitre 4: Géographie économique du Congo (p.37)

1. Les productions agro-alimentaires
2. Les sources d'énergie
3. Les matières premières
4. Les industries
 - 4.1 Industries de base: cuivre, étain, diamants, or
 - 4.2 Industries de transformation: alimentaires, textiles, chimiques, ...
5. Les voies de communication et les moyens de transport
6. Le tourisme
7. Les échanges commerciaux
 - 7.1 Le commerce intérieur
 - 7.2 Le commerce extérieur
 - 7.3 Les balances commerciale et financière**

Bibliographie (p.65)

AVANT-PROPOS

Avant de lire ce manuscrit, vous allez vous demander pourquoi un auteur canadien d'origine belge a eu l'audace d'écrire un petit livre traitant de la géographie de la République Démocratique du Congo.

De 1962 à 1966, j'ai enseigné durant 4 années scolaires la géographie du Congo aux finissants de l'école technique supérieure en face de la Cité à Kinshasa. L'école se nommait Institut Léopold III et était dirigée par les Frères des écoles chrétiennes. Au moment de l'indépendance, cette école catholique privée est devenue publique avec des nouveaux programmes adaptés à une clientèle congolaise. La plupart des enseignants étaient Congolais ou de jeunes coopérants belges ou de l'Unesco, suite au départ des anciens professeurs belges en 1960. La plupart des étudiants congolais qui ont suivi le cours de géographie du Congo l'ont fortement apprécié et obtenaient d'excellents résultats aux épreuves écrites malgré l'absence d'éclairage dans leur domicile après 18 h. La plupart se déplaçaient à pied plus de 2 h par jour et les cours commençaient à 7h 30 et finissaient à 16 h. avec un arrêt de 2 h le midi.

Dès la deuxième année scolaire, j'ai publié mes notes de cours de la géographie par le secrétaire de l'institut sous la forme d'un syllabus de 40 pages en grand format. Ce syllabus a été imprimé par la Procure des Frères pour toutes les écoles secondaires du pays.

Depuis 2009, j'ai réécrit un nouveau manuel de géographie du Congo à partir de ce premier syllabus de 1963 et de divers documents plus récents accessibles sur internet. En 1963, j'avais écrit une phrase dans le préambule qui demeure encore valable en 2010. <La géographie est une science vivante qu'il faut quotidiennement mettre à jour. Mais pour comprendre la géographie actuelle et future d'un pays, il faut avant tout connaître objectivement la géographie antérieure de ce pays.>

Le nouveau petit livre de la géographie du Congo s'adresse à tous les jeunes du Congo afin qu'ils découvrent et apprennent les divers aspects physiques, humains et économiques de ce magnifique pays. Ainsi ils seront fiers de leur pays et motivés à le rendre meilleur malgré les difficultés liées à des causes externes et internes. Il pourra aussi intéresser tous les Congolais de la diaspora en Europe, en Amérique du Nord ou ailleurs ainsi que les étrangers qui désirent entreprendre un voyage d'affaires ou de découverte dans ce pays grandiose et unique.

Edmond Pauly, M.A. Géographie.

Chapite 1: Histoire de la R.D. du Congo

Périodes historiques : Congo pré-colonial (avant 1867); Colonisation du Congo (1867-1885); État indépendant du Congo (1885-1908) ; Congo belge (1908-1960); 1ère République du Congo et Crise (1960-1965); 2ème République Zaïre (1965-1996); Première guerre du Congo (1996-1998); Gouvernement de Salut public et Deuxième guerre du Congo (1998-2003); Gouvernement de transition (2003-2006); 3ème République (2006-...)

Le Congo pré-colonial (avant 1867)

Les premiers habitants du Congo sont constitués de populations pygmées depuis environ 200 000 ans.

De l'an 2000 avant Jésus-Christ à l'an 500, plusieurs vagues de migrations bantoues venant de l'est du Nigéria et de l'ouest du Cameroun se sont installées sur la côte atlantique et sur les plateaux du sud du Congo en refoulant les Pygmées dans la cuvette couverte d'une forêt dense.

D'autres migrations de populations issues du Soudan et de l'Afrique orientale se sont dirigées vers le nord et l'est du Congo.

Tous ces peuples migrants ont créé d'imposants royaumes particuliers autour de la cuvette congolaise: Kongo, Kuba, Luba, Lunda et Garangeza, jusqu'à l'arrivée des premiers Portugais sur le littoral atlantique en 1482.

Le royaume Kongo

Le plus ancien royaume Kongo vers le IV^e siècle occupa un vaste territoire: l'ouest du Congo, le Congo-Brazzaville et l'Angola. L'économie s'appuyait sur l'agriculture (igname, huile de palme). Les relations entre les Bakongos et leurs voisins du nord-est, les Batékés seront soit hostiles soit commerciales.

Depuis l'arrivée des Portugais en 1482, le royaume commence à décliner. En 1532, les Bakongos lancent des raids contre les ethnies voisines afin de fournir des esclaves aux Portugais contre des marchandises (fusils, habits, verre, fruits). En 1568, avec l'aide des Portugais, les Bakongos parviennent à repousser l'invasion des Yakas, un peuple de pilliers nomades. En échange, les Portugais ont déporté de nombreux esclaves vers le Brésil avec la complicité de certains commerçants africains. Leur port de déportation était Emboma, l'actuel Boma.

Le royaume Kuba

Le royaume Kuba se forma dans le Kasaï occidental et la Luluwa. Ses origines remonteraient, au XV^e siècle, mais il ne prit réellement son essor qu'au XVII^e siècle, sous le règne de Chamba Bolongongo. Ce souverain encouragea les nouvelles cultures du maïs et du tabac. Il apprit à ses sujets le tissage du raphia et la sculpture, et il institua un véritable service militaire.

Le royaume des Bakubas est particulièrement intéressant parce qu'il est le seul, dans cette région d'Afrique, où les souverains avaient institué une charge de gardien des traditions orales : le Moaridi. Par ailleurs, l'art de la sculpture et de la décoration y a atteint un niveau remarquable.

À la fin du XVII^e siècle, les Balubas envahirent le royaume Kuba. Celui-ci perdura néanmoins jusqu'à sa soumission par les Belges en 1904. Les Bakubas étaient les populations congolaises les plus aptes à se défendre contre les menées de la force publique avec les Baboas et les Babudjes.

Le territoire Luba

Au XVI^e siècle, les Balubas, un peuple venant du Katanga, né de la sécession d'un clan de l'ethnie Songhoy, migre vers le nord entre la rivière Kasai et le lac Tanganyika. Les Balubas vivaient alors dans les provinces actuelles du Kasai et le nord du Katanga. Les Balubas s'organisèrent en chefferies indépendantes, des sortes de tribus. Parmi les tribus les plus importantes, il y a les bena luluwa, les bena tshibanda, les bena mpuka, les bena mualaba, les bena mutombo, les bena luntu, les bakwanga ou encore les bena mukuna. À la tête de chaque chefferie se trouvait un bulopwe, l'empereur de tous les Balubas ; le kalamba n'avait quant à lui qu'un titre symbolique. Le premier empereur des Balubas sera Kongolo, qui selon la tradition serait aussi l'ancêtre des Basonges.

Nombreuses étaient les autres ethnies qui vivaient aux côtés des Balubas (basonge, tetela, etc.), mais les Balubas les dominèrent économiquement étant plus nombreux. Ainsi leur langue, le kiluba, servait de langue inter-ethnique. Si au Kasai, l'organisation politique ne dépassait pas le village, les Balubas du Katanga regroupaient plusieurs villages sous l'autorité d'un seigneur, le Kilolo. Des conflits armés opposèrent les Balubas à leurs voisins mais il y avait aussi des conflits entre différents bulopwes.

Des fouilles archéologiques près du lac Kisale ont révélé que les Balubas utilisaient dès le IX^e siècle une monnaie de cuivre cruciforme, les croisettes de différents poids. Chaque roi avait sa capitale. Si les Balubas utilisaient le tam-tam comme moyen de communication à longue distance, ils avaient aussi un oracle, le Lubuko, sorte de maison avec une porte d'entrée à l'arrière et un mur en bois à l'avant. La personne à l'intérieur répondait alors aux questions par oui ou par non aux questions posées par l'interlocuteur devant le mur, en tapant sur le mur en bois. Les villes de Lusambo et de Kabinda étaient les plaques-tournantes du commerce des esclaves. Au XIX^e siècle juste avant la pénétration européenne, les Balubas ne purent résister aux envahisseurs Tchokwés et Lélés. C'est aussi à cette époque qu'apparurent les premiers fusils.

L'empire Lunda

Au sud, l'Empire Lunda, s'établit sur l'extrême sud du Katanga. La capitale de l'empire était Musumba. Son influence durera du XV^e siècle au XIX^e siècle. Les Lundas croyaient en un dieu unique au ciel auprès duquel reposent les défunts. Après la mort d'une personne, ils organisaient des danses qui imitaient les mouvements d'un oiseau aquatique afin que l'âme de la personne s'envole au ciel. Oiseaux aquatiques car pour eux l'eau était symbole de vie. Ils étaient en contact avec les Wambundus, auxquels les souverains Lundas vendaient leurs sujets comme esclaves, ensuite revendus par ceux-ci aux colons portugais du Brésil. En 1789, l'explorateur portugais Francisco Maria Cerdas explora l'empire. De retour en Europe, il rendit compte des étonnantes richesses minières présentes là-bas. Les négociants arabes et swahilis achetaient aussi des esclaves Lunda, déportés au Yémen, à Oman ou en Arabie saoudite. Cette pratique dépeupla et affaiblit l'empire. Les Lundas connaissaient donc probablement l'alphabet arabe et la langue swahilie était connue de tous les nobles et des commerçants de la région. Elle servait de langue de commerce entre les commerçants arabes et africains de la région.

Le Garangeza

Le Garangeza est l'État créé par M'Siri en 1856. Les négociants arabo-swahili dévastaient aussi tout l'est du Congo, l'actuel Kivu et l'actuelle province orientale. Le plus grand commerçant esclavagiste était alors Tippu Tip en 1885 qui s'était taillé un fief dans l'est (Kasongo, Nyangwe, Kabambare). Les états esclavagistes musulmans disparaîtront en 1894 suite aux campagnes de l'État indépendant du Congo contre les Arabo-Swahilis. La cuvette centrale, couverte par la forêt équatoriale et peu peuplée, restera longtemps le

domaine des peuples chasseurs, et notamment des pygmées Twa qui ont été repoussés par les migrants bantous et nilotiques.

Le Congo colonial (1867-1960)

La colonisation du Congo se réfère à la période comprise entre la première exploration du Congo-Kinshasa par Henry Morton Stanley (1867) jusqu'à l'annexion du pays par la prise de possession par le roi Léopold II de Belgique (1885) et se termine avec l'indépendance du pays le 30 juin 1960..

Le roi Léopold II prend possession du territoire en son nom propre sous le nom d'État Libre du Congo. Des expéditions d'exploration sont lancées et des voies de communication se sont développées. La maîtrise du territoire s'achève en 1894 pour l'essentiel avec la fin de la guerre contre les Arabo-Swahilis.

L'exploitation intensive du territoire commence alors, où se côtoient tant les missionnaires que les aventuriers à la recherche de fortune facile par tous les moyens. La population locale devra notamment récolter par le travail forcé pour le compte du Domaine royal ou de compagnies privées du caoutchouc, un marché en expansion en raison de la croissance du nombre de pneus fabriqués à partir du caoutchouc. La vente de ce caoutchouc et d'autres ressources, suite à la mise en exploitation de la ligne de chemin de fer Matadi-Léopoldville (Kinshasa), et après avoir servi à rembourser les emprunts, fit la fortune de Léopold II, qui fit construire de nombreux bâtiments à Bruxelles et Ostende. Au cours de la période 1885-1908, la population eut à souffrir de cette exploitation forcée, de façon directe ou indirecte (famine, exode...). De très nombreuses exactions (meurtres, mutilations, tortures...) furent commises, et la population décrut. Il y eut cependant des protestations contre ces traitements qui allaient à l'encontre des principes fondateurs de l'État, notamment de la part de l'écrivain Mark Twain, du diplomate britannique Roger Casement, dont le rapport de 1904 condamnait les pratiques en vigueur au Congo et surtout du journaliste anglais du West African Mail, Edmond Morel.

En 1908, le Parlement belge reprit la tutelle sur le territoire de ce qui allait désormais s'appeler le Congo belge. Une colonisation plus "classique" se met en place. La situation de la population s'améliora graduellement : un réseau d'institutions sanitaires permit de faire reculer les maladies et la malnutrition, l'enseignement fut développé, et le pays fut mis en exploitation, avec notamment la découverte des formidables ressources minières du Katanga. Mais l'extraction des matières premières se fait moins féroce. La récolte de caoutchouc touche à sa fin. Le travail forcé persista cependant sous diverses formes jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, et le contrôle de la population se structura, ayant notamment recours au fichage ethnique et à des méthodes d'apartheid. Une émancipation de la population, notamment par l'accès à des études supérieures, ne fut envisagée qu'en 1954.

Lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale, la Force publique participa à la campagne contre l'Afrique orientale allemande. La Belgique en récupérera le protectorat sur le Ruanda-Urundi. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, la Force publique remporta un certain nombre de victoires sur les troupes italiennes en Afrique du Nord. Le Congo belge fournit aussi le minerai d'uranium de la mine de Shinkolobwe qui allait être utilisé par les États-Unis pour les bombes nucléaires lancées sur Hiroshima et Nagasaki au Japon.

Les Belges pensaient avoir trouvé le système de l'ordre parfait par l'amélioration lente mais continue du niveau de vie. Mais sous cet ordre en surface se développaient des revendications venant des communautés religieuses, des tribus et des intellectuels. Les nationalistes du pays étaient focalisés sur l'obtention de droits politiques.

Première république du Congo et la crise congolaise (1960-1965)

Dès 1954, la Belgique prépare le Congo à une indépendance progressive en ouvrant la première université à Léopoldville, le Lovanium et trois écoles d'administration pour former les cadres.

Du côté congolais, trois groupes politiques s'organisent: l'Abako de J. Kasa Vubu en 1950, le MNC (mouvement national congolais) de P. Lubumba en 1958 et le PSA (parti solidaire africain) de A. Gizenga. En décembre 1959, ces 3 partis convoquent une table ronde à Bruxelles qui fixa la date de l'indépendance du Congo au 30 juin 1960. Suite à des élections, Patrice Lumumba est élu premier ministre et Kasa Vubu, président de la nouvelle république sous le nom de Congo-Léopoldville.

Peu de temps après l'indépendance, l'armée, toujours commandée par des officiers belges, se rebella après la déclaration du lieutenant-général Janssens qui disait qu'avant l'indépendance, c'est égal après l'indépendance. La révolte militaire persista, jusqu'à ce que Kasa-Vubu et Lumumba aient remplacé les officiers belges par des Africains, ce qui eut pour résultat le départ d'un grand nombre de Belges et, par la suite, un effondrement de l'administration de la jeune nation.

Le gouvernement belge a envoyé de nombreuses troupes pour protéger les ressortissants belges, et Lumumba demanda l'aide des Nations unies. L'ONU décida d'envoyer des troupes «Les Casques Bleus» pour rétablir l'ordre. Elles furent largement soutenues par les États-Unis, qui considéraient Lumumba comme un communiste et voulaient éviter par tous les moyens que le Congo tombe entre les mains de l'Union soviétique.

Dans le même temps, la riche province du Katanga a déclaré son indépendance, sous l'égide de Moïse Tshombe d'origine lunda qui déclencha des persécutions et l'expulsion de nombreux Kasaiens. Le secrétaire général de l'ONU parla même de génocide. Il en fut de même pour la province du Sud-Kasaï qui fit sécession sous l'égide d'Albert Kalonji et où il y eut de violents affrontements inter-ethniques. Une opération militaire menée en août 1960 pour rappeler à l'ordre la province de Kasaï, qui avait fait sécession, avait échoué. Lumumba demanda à l'ONU la permission de reprendre le contrôle du Katanga, mais quand les Nations unies eurent essayé de faire comprendre à Lumumba qu'elles étaient une force de maintien de la paix neutre et qu'elles ne pouvaient partir en campagne contre une province qui avait fait sécession, Lumumba demanda alors l'aide à l'URSS. Il l'obtint et s'en servit. Pour le président Eisenhower des États-Unis, il était évident que l'URSS se servait de Lumumba pour établir un bastion communiste au centre de l'Afrique. Peu de temps après, Lumumba fut mis aux arrêts par le colonel Joseph-Désiré Mobutu. Lumumba s'enfuit et tenta de rejoindre ses partisans à Stanleyville (Kisangani). Il fut repris et envoyé en janvier 1961 dans le Katanga. Sur le chemin, il fut assassiné avec deux de ses partisans, Maurice Mpolo et Joseph Okito. Des émeutes eurent lieu pour protester contre sa mort dans plusieurs capitales du monde.

Régime de Mobutu et deuxième république (1965-1996)

Après un premier coup d'état monté par le Lt Général Joseph Désiré Mobutu, le Président élu Joseph Kasa Vubu fut renversé le 24 Novembre 1965. Le régime de Mobutu est basé sur l'autorité et le nationalisme, qui sont les secrets de sa longévité. Dès le début, Mobutu se présente comme le libérateur des Noirs, en nationalisant les mines (1966) et en déboulonnant les statues coloniales dans la capitale rebaptisée Kinshasa la même année. Les Congolais qui viennent de sortir de l'époque coloniale sont alors très sensibles à cette propagande. En 1972, Mobutu fera aussi renvoyer le personnel de l'ambassade de Belgique avec la complicité du pouvoir belge. En effet, tous les ministres congolais ont leur conseiller belge et l'armée nationale est encadrée par des officiers belges.

L'enseignement universitaire, secondaire ou même primaire ne saurait fonctionner sans le

personnel belge. Mobutu se voit personnellement comme un monarque noir après Léopold II. Des journalistes ont remarqué comment le jeune chef d'État essayait de ressembler au roi Baudouin à ses débuts. Pour ce qui est de l'autorité les agents de sécurité en civil sont là, la censure règne, les enfants apprennent dès leur plus jeune âge l'obéissance au doigt et à l'œil à Mobutu. Les manifestations sont matées dans le sang et les opposants emprisonnés sans procès. En même temps Mobutu et le Congo sont le rempart des Américains capitalistes face à la montée des régimes communistes en Afrique. C'est ainsi que le Congo va accueillir les réfugiés angolais pendant leur guerre avec le Portugal (1961-1975).

Zaïrianisation (1972-1996)

Dès 1972, Mobutu prend une série de mesures pour se détacher de tout ce qui peut rappeler l'occident. Le pays est renommé « République du Zaïre ». Le général Mobutu devient Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu wa Zabanga, et oblige tous ses concitoyens à adopter des noms africains (suppression des prénoms occidentaux, et rajout d'un « postnom»). L'abacost ou veste sans col est promulgué. Une nouvelle monnaie - le zaïre divisé en 100 makuta (singulier likuta) - remplace le franc congolais. De nombreuses villes sont rebaptisées.

Réalisée dans le courant de l'année 1974, la « Zaïrianisation » a constitué l'un des événements des plus importants de la politique menée par le régime mobutiste, à savoir la nationalisation progressive des biens commerciaux et des propriétés foncières qui appartenaient à des ressortissants ou groupes financiers étrangers. En réalité, si cette mesure s'inscrivait officiellement dans un effort visant à la ré-appropriation nationale de l'économie ainsi qu'à la redistribution des richesses acquises pendant la colonisation, elle a constitué surtout un échec.

À partir de 1973, le pays est touché par une crise économique aiguë, due à la baisse des prix du cuivre et à l'augmentation de ceux du pétrole. La corruption se généralise et l'inflation devient galopante, tandis que Mobutu privatise de nombreuses entreprises à son nom ou aux noms de ses proches. Le pays produit d'importante quantité de café pour l'exportation mais ne couvre pas ses besoins alimentaires, Mobutu fait importer des céréales et de la viande d'Afrique du Sud et de Rhodésie au lieu de moderniser l'agriculture du pays.

Mobutu détourne les devises d'État de telle façon qu'en 1984, il est un des hommes les plus riches de la planète avec 4 milliards de dollars, l'équivalent de la dette extérieure du pays.

Cette politique nationaliste du régime eut pour conséquence de freiner les investissements étrangers au Zaïre. La dictature, les persécutions et la paupérisation font fuir les cerveaux vers les pays du nord, surtout en Belgique et en France.

En dépit des liens étroits entretenus avec les capitales occidentales, le président Mobutu ne ferma jamais véritablement la porte aux pays situés dans l'orbite soviétique et à la Chine.

En 1996, le Zaïre de Mobutu est très affaibli. Il a gardé le soutien de la France, mais les autres puissances occidentales n'ont plus confiance en lui, et lui retirent son soutien. Mobutu est malade et délaisse le pouvoir à son premier ministre Kengo Wa Dondo. Dans l'est du Congo, les réfugiés Hutu rwandais sont accusés de persécuter les Tutsis du Congo, ce qui servira de prétexte à la première guerre du Congo.

Arrivée au pouvoir de Laurent-Désiré Kabila et Première guerre du Congo (1996-98)

Une étrange coalition entre le Rwanda de Paul Kagame, l'Ouganda de Yoweri Museveni, les États-Unis de Bill Clinton et l'Angola de Dos Santos et bien sûr des volontaires zaïrois, notamment Banyamulenge, va créer une rébellion armée contre Mobutu, avec à sa tête un ancien marxiste congolais, Laurent-Désiré Kabila. Ce dernier né à Moba au Katanga a milité pour l'indépendance du Congo belge, a fui la guerre civile de 1960-1965 en Tanzanie et est devenu là-bas trafiquant d'ivoire et d'or. Cette rébellion baptisée AFDL (Alliance des Forces démocratiques pour la libération du Congo) sera financée par les lobby miniers américains et canadiens. Kabila signera en effet des accords concernant l'exploitation minière avec les sociétés American mineral fields (le futur Adastra), Barrick Gold, First American Diamond, Horsham Corporation, AGK ou Métalor. Les forces de l'AFDL rentrent dans Kinshasa le 17 mai 1997, et Laurent-Désiré Kabila s'autoproclame président du pays rebaptisé République démocratique du Congo (RDC).

La guerre interafricaine et Deuxième guerre du Congo (1998-2003)

Les anciens alliés de Laurent Kabila se soulèvent contre lui et forment deux camps : le MLC de J-P Bemba soutenu par l'Ouganda et le RCD soutenu par le Rwanda. Ne pouvant pas faire face à ces armées, Kabila appelle les armées angolaise, zimbabwéenne et namibienne à l'aide.

En 1998, alors que son père est président, Joseph Kabila a tenté de stopper la guerre civile et fait retirer avec succès les troupes étrangères stationnées dans le pays. Il participe cependant à la bataille de Pweto en novembre 2000. Puis en 2001, à la suite de l'assassinat de son père, il est désigné par l'entourage de ce dernier pour tenir la présidence de la R. D. du Congo.

Troisième République (République démocratique du Congo) 2006....

La Troisième République de la République démocratique du Congo a officiellement débuté le 18 février 2006 avec la promulgation de la Constitution approuvée par le référendum du 18 décembre 2005. Le résultat avait été validé par la Cour Suprême le 4 février 2006. Depuis son arrivée au pouvoir, Joseph Kabila doit faire face à des guerres répétées dans l'Est du Congo où des forces rebelles internes ou appuyées par des gouvernements voisins (Ouganda, Rwanda) tentent de déstabiliser le pays par la violence, le crime, le pillage des ressources. Joseph Kabila s'est présenté à la première élection présidentielle libre du Congo en 2006. Il a été accusé par ses opposants de ne pas être congolais mais tanzanien (ou rwandais). Ces arguments n'ont pas été considérés comme recevables par la Cour suprême congolaise. Des combats à l'arme lourde ont aussi eu lieu dans Kinshasa contre son rival du second tour, Jean-Pierre Bemba. Kabila est à la fois le plus jeune président du pays, ainsi que le premier président légitimement élu au suffrage universel.

Source URL: fr.wikipedia.org



H.M. Stanley



Léopold II



P. Lubumba



J. Kasa Vubu

**PERSONNALITÉS
HISTORIQUES
DU CONGO**



M. Tshombe



D. Mobutu



L.D. Kabila



J. Kabila

An/mm/jj	Évènements marquants de l'histoire du Congo (Avant l'indépendance)
500	Formation du royaume Kuba, fondé par Woot
520	Formation de l'unité Luba qui donnera naissance au premier empire Mulopwe
1275	Formation du royaume Kongo par Nimi a Lukenie
1482	Diego Cão, navigateur portugais, découvre l'embouchure du fleuve Congo
1491	Les premiers missionnaires catholiques arrivent au royaume Kongo
1498	L'arrivée en Amérique du premier navire portugais transporteur d'esclaves
1501	Formation du royaume Luba (Shaba central).
1601	L'essor des royaumes Kouba (Kasaï) et Lunda (Kasaï et Bandundu)
1815	Nabiembali fonde le royaume Mangbetu (nord-est).
1816	L'Anglais Tuckey remonte le fleuve Congo jusqu'aux chutes deYelala
1869	Msiri fonde dans le sud-est le royaume des Garengazé
1874	Le Congo est exploré par Henry Morton Stanley (1841-1904)
187609	Léopold II organise une conférence géographique internationale sur l'Afrique
18781030	Léopold II conclut un accord avec Stanley pour la création de postes au Congo
18800808	Ouverture à Boma, par les missionnaires catholiques, de la première école du Congo
18841118	Au Congrès de Berlin, fondation de l'Etat Indépendant du Congo dirigé par Léopold II
1888	Organisation de la "Force publique".
1891	Début de l'exploitation intensive de l'ivoire et du caoutchouc naturel
1892	Expédition géologique Bia-Francqui-Cornet: ressources minières au Katanga.
1895	Immatriculation des Congolais aux registres de la population "civilisée"
1897	Cultures gouvernementales, imposées aux populations: coton et cacao
1898	Ouverture de la ligne de chemin de fer Matadi-Léopoldville
1903	Les abus du régime léopoldien sont dénoncés en Grande-Bretagne
19061213	L'Etat indépendant du Congo est annexé à la Belgique
19080820	Publication d'une charte faisant du Congo une colonie belge
1911	Le Katanga est relié par rail à l'Afrique du Sud
1913	L'exploitation industrielle du cuivre et découverte des premiers diamants
1916	Paiement des salaires en numéraire obligatoire et le versement de l'impôt
1920	Publication de l'Avenir colonial belge, premier grand quotidien du Congo Belge
1921	Kibanguisme, secte d'inspiration chrétienne fondée par Simon Kibangu
1924	Installation au Congo Belge de la Croix-Rouge Internationale
1925	Développement de l'islam au Maniema au centre du pays
1928	Mise en service du chemin de fer BKC (Bas-Congo-Katanga).
1933	Réorganisation administrative centralisée de la colonie: 6 provinces et des secteurs
1939	Participation du Congo à l'effort de guerre allié
19411204	Premières grèves des travailleurs congolais à Jadotville (Likasi) et à Elisabethville
19440220	Mutinerie de la Force publique de Luluabourg
1948	Reconnaissance du droit de grève aux travailleurs; fixation d'un salaire minimum légal
1950	Création de l'ABAKO (Association politique des Bacongo).
1951	Fondation du groupement "Conscience africaine".
1954	Ouverture de l'université Lovanium de Léopoldville
1955	Visite du roi Baudouin qui lance l'idée d'une communauté belgo-congolaise
1956	L'association, Conscience africaine rejette l'idée de communauté belgo-congolaise
195810	Patrice Lumumba fonde le Mouvement national congolais (MNC)
19590104	L'interdiction d'une réunion de l'Abako déclenche à Léopoldville une émeute (42 morts).
19590113	Le Roi Baudouin s'engage à conduire les populations congolaises à l'indépendance
195912	Une coalition de 3 associations politiques demande une table ronde à Bruxelles
19600518	Le Parlement belge vote la Loi fondamentale du futur état congolais
19600630	Indépendance de la république du Congo-Léopoldville présidé par J. KasaVubu
1960706	Mutinerie de la Force publique; début d'une guerre civile

An/mm/jj	Evènements marquants de l'histoire du Congo (Après l'indépendance)
19600711	Le Katanga appuyé par les Belges proclame son indépendance avec Moïse Tschombé
19600716	Débarquement des premiers casques bleus de l'opération de l'ONUC pour le Congo
196008	Albert Kalondji se proclame chef de l'Etat autonome du Sud-Kasaï
19600914	Le colonel Mobutu fomenta un coup d'Etat militaire et suspend le Parlement
19600920	La République du Congo, état souverain, est admis comme membre de l'ONU
19601209	Patrice Lumumba est arrêté
19610117	Mobutu envoie Lumumba à Elisabethville où il est assassiné
19610802	Réunion du Parlement qui confie le gouvernement à Cyrille Adoula, co-fondateur du MNC
19630115	Les forces de l'ONUC s'emparent d'Elisabethville; fin de la sécession katangaise
196312	Pierre Mulele déclenche une guerre révolutionnaire au Kwilu
1964	Gaston Soumialot prend le contrôle de l'est du pays à partir de Stanleyville
196403	La Belgique passe une convention avec le Congo pour régler le contentieux financier
19640801	Nouvelle constitution de type fédéral, autorisant le multipartisme
19651124	Un coup d'état, mené pour la seconde fois par le général Mobutu renverse Kasa Vubu
19660630	Le Congo-Léopoldville est rebaptisé Congo-Kinshasa
196706	Création du zaïre-monnaie avec comme parité : 1BEF = 0,01 z
19670621	Après un référendum, fondation du parti unique, le Mouvement Populaire de la Révolution
19711021	La République du Congo prend le nom de Zaïre et adopte un nouveau drapeau
197201	L'Etat entre en conflit avec l'Eglise catholique: suppression des prénoms chrétiens
1973	Nationalisation des grandes entreprises: zaïrisation du pays
19740522	Un protocole d'accord de coopération militaire est signé avec la France
1975	Le Zaïre soutient le FNLA dans la guerre civile qui secoue l'Angola
19780511	4 000 rebelles venus d'Angola assiègent Kolwezi et massacre d'Européens
197806	Création d'une force interafricaine (Maroc, Gabon, Sénégal, Côte d'Ivoire et Togo)
197907	L'armée tire sur des chercheurs de diamants indépendants au Kasaï
198004	Le pape Jean-Paul II est reçu au Zaïre
198010	Critique ouverte à Mobutu, de treize parlementaires parmi lesquels, Etienne Tshisekedi.
198206	Les "Treize" sont condamnés à 15 ans de prison
19821211	Le Président Mobutu est promu à la dignité de Maréchal.
19830520	Inauguration du pont de Matadi, long de 722 m sur le fleuve Congo
19841201	Le Président français François Mitterrand est en visite officielle au Zaïre
198810	Manifestations contre Mobutu, durement réprimées
19890726	La Belgique et le Zaïre signe un accord pour annuler la dette zaïroise (11G FB)
19900424	Mobutu annonce la fin du parti unique
19910409	Mulumba Lukoji est nommé Premier Ministre
19910924	Les grandes villes zaïroises vivent à l'heure des pillages (117 morts)
19920216	L'armée zaïroise tire dans la foule lors d'une marche des chrétiens (13 morts).
199209	Affrontements inter-ethniques entre Kasaiens et Shabiens dans le Shaba.
199212	Pillage de Kisangani, au Shaba, et destruction partielle de Goma
19921206	Le Haut Conseil de la République (HCR) exerce les fonctions législatives et de contrôle.
19930115	Le HCR annonce une procédure de destitution du Président
19930124	Kinshasa connaît sa deuxième vague de pillages (1000 morts)
199307	Des affrontements éclatent au Kivu et font 4 000 morts
1994	Plus d'un million de réfugiés du Rwanda et du Burundi s'installe en territoire zaïrois.
19960930	Bukavu est la première ville prise par la rébellion, dirigée par Laurent-Désiré Kabila
19970316	Bruxelles estime que "l'époque de Mobutu est révolue".
19970504	Premier face-à-face entre le Président Mobutu et le chef de la rébellion, Kabila
19970517	Les troupes de Kabila entre dans Kinshasa et Kabila s'autoproclame président de RDC
19970907	L'ex-président Mobutu meurt, suite à un cancer à Rabbat
20010125	Assassinat de L. Kabila et nomination du fils Joseph Kabila comme président
20060730	Résultat de la 1ère élection libre dans le Congo: J. Kabila est élu légitimement

Chapitre 1: Géographie physique du Congo-Kinshasa

1. Situation géographique et frontières

Le point le plus septentrional du Congo se trouve à 5°20' nord à la frontière de la république Centrafricaine et le point le plus méridional à 13°30' sud en contact avec le Botswana. Le Congo est ainsi traversé par l'équateur et plus de la moitié de son territoire couvre la zone la plus chaude et la plus humide du monde dénommée la zone climatique équatoriale.

L'extension totale en latitude est de 19 degrés ou une longueur de 2110 km.

Le port Mahagi sur le lac Albert est le point le plus oriental du pays à 31°15' est de longitude et le point le plus occidental à 12°10' est touche le littoral de l'océan atlantique.

L'extension en longitude est également de 19 degrés ou une largeur de 2110 km mesurée sur l'équateur.

L'heure locale dans la partie occidentale du pays est de +1 GMT et celle de la partie orientale sera de +2 GMT.

Puisque l'équateur passe au centre de l'Afrique, nous en déduisons que la majeure partie du territoire congolais est en plein coeur de l'Afrique. Son territoire est plus proche de l'océan atlantique par un couloir fluvial de près de 600 km tandis qu'il est plus éloigné de l'océan Indien. Le port de Dar-es-Salam est le plus proche de la frontière orientale à Lukuga sur le lac Tanganyika à une distance terrestre de 1200 km.

Le Congo est situé à une plus courte distance de la pointe sud du continent, le cap de Bonne Espérance, que de la partie nord sur le littoral de la mer Méditerranée. La distance aérienne entre Kinshasa et Le Cap est de 3250 km alors que celle entre Kinshasa et Tanger est de 5000 km.

La plupart des frontières du Congo sont des frontières basées sur des phénomènes naturels: thalweg de cours d'eau, ligne de partage des eaux, parallèles, lacs et lignes de faite. Leur longueur totale est 9375 km.

À l'ouest, il y a d'abord la rive atlantique de 40 km, la rivière Shiloango suit la limite de l'enclave angolaise de Cabinda et les fleuves Zaïre et Ubangi servent de limites avec le Congo-Brazzaville.

Au nord, les cours d'eau Ubangi et Mbomu séparent le Congo et la république Centrafricaine, et la ligne de partage des eaux du Zaïre et du Nil sépare le Congo du Soudan.

À l'est, le Congo est séparé de l'Uganda par une partie de la ligne de partage des eaux avec le Soudan, le lac Albert, la Semliki, la chaîne du Ruwenzori, le lac Édouard et la chaîne des Virunga. Entre le Congo et le Rwanda, il y a la chaîne des Virunga et le lac Kivu. Le thalweg de la Ruzizi et le nord du lac Tanganyika servent de frontière entre le Congo et le Burundi. Enfin, le lac Tanganyika sert de frontière avec la Tanzanie.

Au sud du Congo, un parallèle entre les lacs Tanganyika et Mweru, le lac Mweru, la rivière Luapula et la ligne de partage des eaux du Zambèze servent de frontière entre le Congo et la Zambie. Les frontières avec l'Angola commence avec le partage des eaux avec le Zambèze et ensuite avec une série de tronçons de parallèles et de thalwegs de cours d'eau (le Kasai, le Kwango) et enfin avec la rive gauche de l'estuaire du Zaïre.

Les toponymes congolais ont d'abord été basés sur l'histoire avant l'indépendance et ont été modifiés après l'indépendance. Dans le tableau suivant, vous pouvez retrouver les anciens toponymes et les nouveaux toponymes.

Toponymes congolais (RDC)

N.B. La plupart des nouveaux toponymes de la R.D. du Congo datent de 1971

RDC: République Démocratique du Congo

Nom d'origine	Nom actuel	Nom d'origine	Nom actuel
Léopoldville	Kinshasa	Leverville	Lusanga
Stanleyville	Kisangani	Baudoinville	Moba
Élisabethville	Lubumbashi	Ponthierville	Ubundu
Jadotville	Likasi	Banzyville	Mobayi-Mbongo
Albertville	Kalemie	Cattier	Lufu-Toto
Cocquilhatville	Mbandaka	Élisabetha	Lukutu
Costermansville	Bukavu	Charlesville	Djokupunda
Bakwanga	Mbuji-Mayi	Aketi Port-Chaltin	Aketi
Luluabourg	Kananga	Bomokandi	Bambili
Banningville	Bandundu	Kilomines	Bambumines
Nouvelle Anvers	Makanza	Moerbeke (Bas-Congo)	Kwilu-Ngongo
Port Francqui	Ilebo Kinshasa	Sentery	Lubao
Paulis	Isiro	Vista	Nsia Mfumu
Thysville	Mbanza-Ngungu	Wolter	Luila
Lac Léopold II	Lac Mai Ndombe	Fleuve Zaïre	Fleuve Congo

Source: Wikipédia



2. Histoire géologique du Congo

À l'ère précambrienne, les matières ignées commencent à se solidifier. Un socle continental unique se forme lentement. Un effondrement général secoue ce socle continental provoquant la formation de grandes cuvettes avec des zones périphériques montagneuses. Telles sont la cuvette centrale congolaise et la cuvette katangaise dont le centre devrait se situer dans le lac Banguelo. Dans le sous-sol de ce premier socle se rencontrent du gneiss, du quartz et des gîtes d'étain.

À l'ère primaire, l'unique socle continental se divise en deux continents séparés par la mer Méditerranée : l'immense continent austral (l'Afrique australe et centrale, Madagascar, l'Amérique du sud, les péninsules arabique et indienne et l'Australie) et le continent septentrional (l'Europe, l'Asie et l'Amérique du nord). C'est l'époque de l'origine des filons aurifères de Kilo- Moto et l'apparition des couches de cuivre, de fer et de charbon. Sous les poussées provoquées par les plissements calédonien et hercynien, les deux continents se sont ondulés et les diverses dépressions se sont intensifiées. On peut le constater dans les couches sous-jacentes des Kundelungu du Katanga et des monts de Cristal. Des glaciers couvraient une bonne partie du Congo et l'équateur terrestre se trouvait plus au nord suivant une ligne entre Gênes en Italie et la mer Noire.

À l'ère secondaire, le continent austral est sectionné en deux: le continent africano-brésilien et le continent austro-indo-malgache. La cuvette congolaise se comble de roches provenant de la désagrégation des reliefs voisins qui se soulèvent davantage: le Katanga du sud, les monts du Tanganyika et le Bas-Congo.

À l'ère tertiaire, la formation de l'océan Atlantique-Sud sépare le Brésil et l'Afrique, et un nouvel océan, l'océan Indien, détache l'Afrique de l'Asie et de l'Australie. Le niveau de la mer intérieure congolaise s'élève davantage à mesure que les matériaux des reliefs périphériques s'y déposent en plusieurs couches de roches sédimentaires. L'érosion fluviale sur les versants des monts de Cristal produit une immense crevasse par où va passer l'eau de la mer intérieure vers l'océan Atlantique. Les lacs Léopold II et Tumba sont les derniers vestiges de cette mer intérieure.

Lors du plissement alpin, qui a créé le massif de l'Atlas au nord-ouest de l'Afrique, des pressions tectoniques ont été si fortes qu'une immense fracture s'est formée allant du Jourdain jusqu'au lac Nyassa et un profond fossé ou graben s'est affaissé suivant une ligne qui longe la frontière orientale du Congo. C'est là que sont logés les lacs Albert, Édouard, Kivu, Tanganyika, Moëro et Upemba. C'est là aussi qu'ont surgi des massifs volcaniques accompagnés du jaillissement de nombreuses sources hydrothermales et de fréquents tremblements de terre.

L'ère quaternaire commence par une période froide marquée par des chutes persistantes de neige et des nouvelles formations glaciaires. La fonte des neiges massives sur les montagnes a donné naissance aux nombreux cours d'eau qui avaient des allures de torrents au début. Ces cours d'eau ont érodé les roches anciennes qui se sont déplacées vers les cuvettes pour former plusieurs couches de roches sédimentaires. Parmi ces sédiments déposés, il y a des dépôts meubles et fertiles, et des graviers riches en diamants.

3. Les principales formes de relief du Congo

La plaine côtière est une plaine basse de 0 à 200 mètres d'altitude longeant la côte atlantique et allant jusqu'aux monts de Cristal le long de l'estuaire du Zaïre. Sur le littoral atlantique, elle se termine par une falaise abrupte qui domine la plage.

La cuvette centrale de forme circulaire était jadis occupée par une mer intérieure qui s'est retirée en ne laissant que deux lacs: Tumba et Léopold II dans les parties de plus faible altitude à 340 mètres. Les rebords de la cuvette se trouvent à une altitude moyenne de 400 mètres. Les points les plus élevés atteignent 700 mètres dans les collines de Banzyville et Zongo. Théoriquement, la limite extérieure de cette cuvette est formée par une ligne hypsométrique de 500 mètres qui est très sinueuse dans la partie sud à cause des nombreuses vallées.

Les plateaux qui entourent la cuvette centrale ont une altitude comprise entre 500 et 2000 mètres. Au nord, les plateaux de l'Ubangi et des Niam-Niam séparent la cuvette congolaise des cuvettes du Tchad et du Haut-Nil. Au sud, les plateaux de la Samba et de Lunda s'étendent surtout sur le territoire de l'Angola. Au sud-est du pays, les plateaux du Katanga sont surtout présents au Congo: les Marungu à 1600 m, les Kundelungu à 1500 m, l'Hakansson à 1100 m et la Manika à 1600 m.

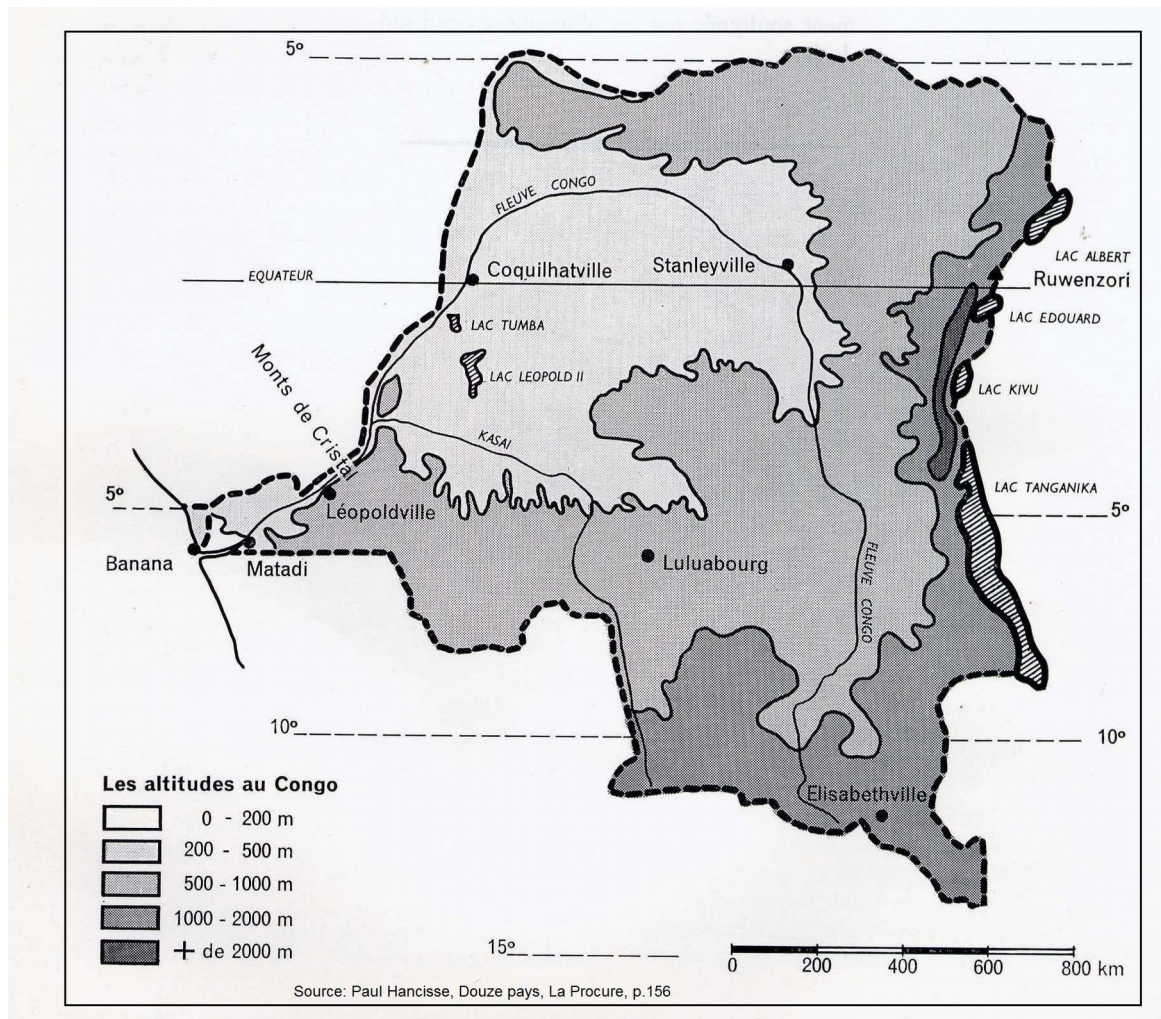
Ces reliefs tabulaires sont découpés par de nombreuses vallées plus ou moins profondes: l'Ubangi, le Kwango, le Kasaï, la Lubilash, le Lualaba, la Lufira et la Lukuga.

Le graben ou le fossé tectonique de l'est du Congo constitue une immense dépression longitudinale qui s'étend du Zambèze au Nil. Le fond de cette dépression est occupé par plusieurs lacs allongés: Albert, Édouard, Kivu, Tanganyika et Moëro.

Le long de ce graben de l'est congolais, s'élèvent deux horsts sous forme de chaînes montagneuses. Une des deux chaînes occupe l'est du Congo et s'étend progressivement depuis la Lukuga jusqu'au lac Albert. Les lacs Édouard et Albert sont coupés par la chaîne du Ruwenzori. Celle-ci est longue de 125 km et large de 100 km. Son sommet est couvert de glaciers et la limite des neiges se trouve à 4500 m. Le pic Marguerite est le sommet le plus élevé de cette montagne à 5119 mètres. Entre les lacs Édouard et Kivu, une autre chaîne de montagnes volcaniques des Virunga interrompt le graben en séparant le bassin du Congo de celui du Nil. Cette chaîne est composée de huit volcans imposants : le Mahavura (4127 m), le Gabinga (3474 m), le Sabinyo (3647 m), le Visoke (3711 m), Karisimbi (4506 m), le Mikeno (4437 m), le Nyiragongo (3474 m) et Nyamulagira (3055 m). Le mont Stanley est une montagne du Ruwenzori et est le troisième plus haut sommet d'Afrique, derrière le pic Uhuru (5892 m) du Kilimandjaro en Tanzanie et le pic Batián (5199 m) dans le mont Kenya du Kenya. Son point culminant est le pic Marguerite avec une altitude de 5 119 m. Il est situé sur la frontière entre l'Ouganda et la République démocratique du Congo. La première ascension enregistrée du Pic Marguerite remonte en 1906, par le Duc des Abruzzes. Le Pic Marguerite porte son nom en l'honneur de Marguerite de Savoie.

Une zone sismique s'étend du lac Édouard au lac Nyassa. Chaque année, le Kivu enregistre de nombreuses secousses sismiques. En général, elles ne sont pas violentes et ne dépassent pas une minute.

Les derniers contreforts des plateaux en bordure des lacs de l'est et leurs défluent forment des séries de collines assez élevées sous le nom de Mitumba septentrionaux et de montagnes Bleues. À l'ouest, les monts de Cristal forme une vieille chaîne de collines dont les pics les plus élevés sont ceux de Uia à 1050 m et de Cambier à 840 m.



N.B. Anciens toponymes: Léopoldville=Kinshasa; Elisabethville=Lubumbashi; Coquilhatville=Mbandaka; Stanleyville=Kisangani; lac Léopold II= Mai-Ndombe

4. Le climat du Congo

Le climat est la résultante de trois facteurs: la température, les vents et les précipitations.

La température dépend des latitudes et des altitudes.

Dans la cuvette centrale, au nord et au sud de l'équateur, les amplitudes thermiques annuelles et diurnes sont très minimales. Les températures minimales sont de 20°C et maximales de 30°C. Les températures moyennes annuelles sont d'environ 25°C.

Sur les plateaux périphériques de la cuvette centrale, les amplitudes thermiques sont légèrement supérieures mais encore faibles (11 à 13°C).

Dans les montagnes de l'est, la température décroît de 1° pour chaque tranche d'altitude de 180 mètres. Elle s'établit entre 18 et 20°C vers 1500 m, entre 16 et 17°C à 2000 m, à 11°C à 3000 m et à 6°C à 4000 m.

Sur les hauts-plateaux au sud-est du Katanga, les amplitudes thermiques diurnes sont plus accentuées, les nuits y sont plus fraîches et il peut y avoir quelques journées de gelées durant la saison sèche entre juin et septembre.

Les vents sont très rares dans la cuvette centrale car c'est la région des calmes équatoriaux.

Les déplacements d'air ne sont sensibles que sur les plateaux périphériques, ce sont des vents réguliers de la zone intertropicale, dénommés les alizés. Ce sont des vents constants soufflant toujours dans la même direction: nord-est dans l'hémisphère nord et sud-est dans l'hémisphère sud. Ces alizés remontent dans la haute atmosphère au niveau de l'équateur et deviennent des contre-alizés en direction inverse dans chaque hémisphère.

Au Katanga, les vents dominants sont des vents d'ouest provenant en majeure partie de l'océan Indien, sauf de décembre à février où ils soufflent du nord.

Dans les régions montagneuses de l'est, les vents sont irréguliers.

Sur la côte atlantique, les vents dominants sont des vents d'ouest.

Les précipitations déterminent les saisons dominantes qui changent selon les régions du pays.

Dans la cuvette centrale, les pluies sont presque quotidiennes, il n'y a qu'une seule saison de pluies toute l'année. Les pluies annuelles sont très élevées, environ 1,70 m.

Sur les plateaux périphériques, une grande saison de pluies et une grande saison sèche sont séparées par deux saisons moins chaudes et moins humides. Les pluies totales annuelles sont de 1,5 m.

L'ordre des saisons est inverse au nord et au sud de l'équateur. Lorsque les rayons solaires sont presque verticaux au nord de l'équateur entre les mois d'avril et de septembre, c'est la saison des pluies au nord de l'équateur et la saison sèche dans le sud. L'inverse se produit lorsque les rayons solaires sont presque perpendiculaires à la surface du sol au sud de l'équateur entre les mois d'octobre à mars.

Dans l'extrême sud du Kasai et dans le Katanga, il n'y a qu'une saison de pluies d'octobre à mars et une saison sèche d'avril à septembre. Les pluies atteignent 1,22 m par an.

Dans les montagnes de l'est, les pluies diminuent avec l'altitude,

Les climats régionaux se caractérisent par la combinaison des trois facteurs climatiques ci-contre: les températures, les vents et les pluies.

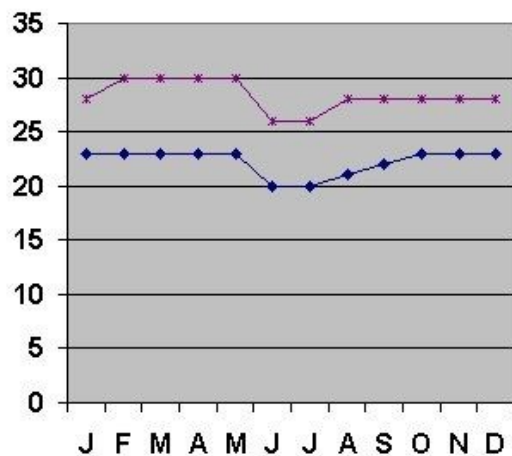
De part et d'autre de l'équateur, dans la cuvette centrale, le climat est équatorial. Les amplitudes thermiques sont minimales, les vents sont rares, et les pluies sont abondantes et presque quotidiennes. Il n'existe qu'une seule saison de pluies toute l'année.

Dans les régions des plateaux périphériques à quelques degrés au sud et au nord de l'équateur, le climat est subéquatorial. Les amplitudes thermiques demeurent minimales, les alizés du nord-est et du sud-est sont constants, et l'année pluviométrique est divisée en quatre saisons. Celles-ci se succèdent comme suit au sud de l'équateur: en octobre et novembre, c'est la petite saison des pluies; en décembre et janvier, c'est la petite saison sèche; de février à mai, c'est la grande saison des pluies; de juin à septembre, c'est la grande saison sèche.

Au sud-est du Congo, près du tropique du Capricorne, le climat est tropical. Les amplitudes thermiques sont plus marquées, les alizés y dominent, et il existe deux saisons semestrielles: la saison des pluies de mi-octobre à mi-avril et la saison sèche de la mi-avril à la mi-octobre.

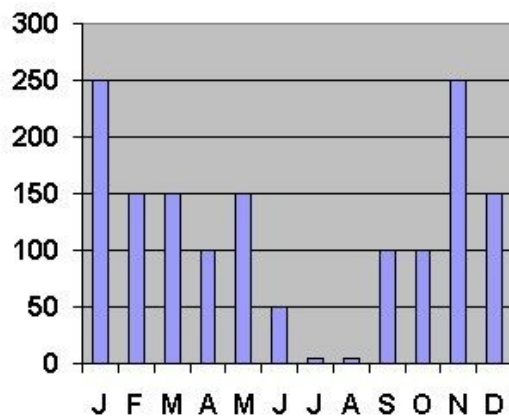
Dans l'est du pays, sur les montagnes règne un climat de montagne. Les facteurs climatiques sont étagés en zones d'altitude: la température, la pression atmosphérique et les pluies diminuent avec l'altitude.

Climat de Kinshasa



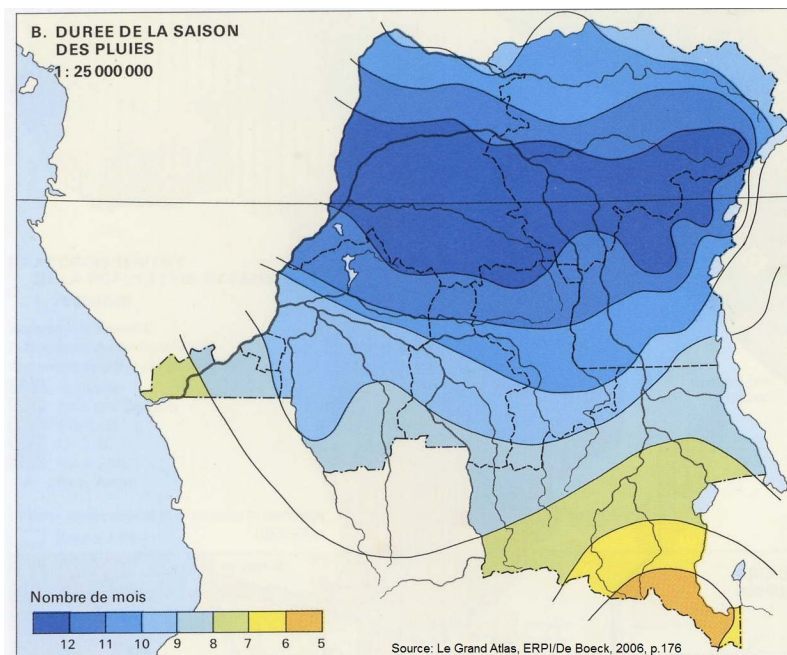
◆ Températures minimales (°C)
 * Températures maximales (°C)

Ensoleillement quotidien moyen: 9 h.



■ Précipitations (mm)

Fréquence annuelle de pluies: 110 jours



5. L'hydrographie du Congo

Le territoire congolais est occupé par un grand bassin hydrographique, celui du fleuve Congo, et deux petits bassins : celui de la Rutshuru et du Mayumbe.

Le bassin du fleuve Congo est immense, 3 684 000 km², une surface supérieure à celle du pays. Il déborde sur les pays limitrophes.

Le bassin de la Rutshuru fait partie du bassin du Nil au nord-est du pays. La Rutshuru se jette dans le lac Édouard qui déverse ses eaux vers le lac Albert par la rivière Semliki.

Le bassin du Mayumbe se trouve au nord de Boma dans le Bas-Congo. Il est traversé par un petit fleuve de 480 km, le Shiloango et son affluent, la Lukula.

Le fleuve Congo est le premier fleuve africain d'après l'étendue de son bassin hydrographique et son débit. Selon ces 2 critères, il est au deuxième rang mondial après l'Amazone.

Le débit du fleuve Congo oscille entre un minimum de 23000 m³/sec et un maximum de 75000 m³/sec; aux basses eaux de juillet, le débit est de 29000 m³/sec pour monter aux hautes eaux de décembre à 60000 m³/sec. Le débit moyen entre les années 1902 et 1950 s'établit à 41300 m³/sec. Le régime fluvial du Congo est d'une remarquable régularité parce que son bassin se répartit sur les 2 hémisphères où la saison des pluies alterne entre le nord et le sud de l'équateur. Un tiers du bassin du Congo se trouve au nord et les deux-tiers au sud. La régularité du régime du Congo est mise en évidence par le rapport entre le débit minimum et le débit maximum qui est environ de 1 à 3, alors que celui du Nil à Khartoum est de 1 à 48.

Le fleuve Congo est au 8e rang mondial au point de vue de sa longueur. Celle-ci est évaluée à 4374 km ou environ 4700 km suivant qu'on la mesure à partir de la source du Lualaba au pied du mont Musofi ou à partir de la source du Tchambezi. C'est le deuxième fleuve d'Afrique en longueur après le Nil-Kagéra qui est au troisième rang mondial.

La largeur du fleuve Congo est très variable le long de son parcours. Il est plus étroit entre sa source et Kisangani, soit 210 m à Kindu et 490 m à Kongolo, et entre Kinshasa et Matadi, soit 450 m à la pointe Underhill à Matadi. Il devient plus large dans les autres parties du parcours fluvial, 23400 m dans le Stanley-Pool, 15500 m à sa confluence avec l'Ubangi et 9850 m à Banana près de l'embouchure.

La profondeur du fleuve Congo est très faible entre 2 et 5 mètres et la pente de son cours est aussi très faible, moins de 10 cm par km dans les parties navigables et même à moins de 5 cm par km en certains points du parcours : 5,2 cm par km entre Bukama et Kongolo, 8,2 cm par km entre Kindu et Pontherville, 6,6 cm par km entre Kisangani et Kinshasa, 5 cm par km entre Matadi et Banana.

Le cours supérieur du fleuve Congo ou le Lualaba mesure 2136 km de long qui a sa source à la ligne de faite Congo-Zambèze à une altitude de 1435 m. Entre sa source et Bukama sur 666 km, le fleuve s'engage dans les rapides et chutes de Zilo à une altitude de 1231 m, sur une dénivellation de plus de 300 m. De Bukama à Kongolo, le fleuve est navigable sur un parcours de 640 km. À partir de Kongolo, la navigation est interrompue par les rapides et les chutes qui se succèdent dans une gorge étroite et rocheuse appelée Portes d'Enfer sur une distance de 150 km.

Le cours moyen ou le Haut-Congo est entièrement navigable sur une distance de 1740 km entre Stanleyville et Kinshasa. La pente y est faible (7 cm par km), la profondeur médiocre de moins de 2 mètres et une grande largeur qui peut être de 15 à 25 km. Ce qui favorise une navigation par bateaux à fond plat.

Le cours inférieur ou le Bas-Congo mesure 498 km qui commence à la sortie de Stanley-Pool et se termine dans l'océan Atlantique. Sur le parcours de 350 km entre Kinshasa et

Matadi, la dénivellation atteint 260 m et explique la présence de chutes et de rapides dont les plus importantes sont les 32 chutes de Livingstone. De Matadi à l'océan, le fleuve devient navigable sur une distance de 148 km. Mais la navigation est dangereuse à 3 km de Matadi à cause du coude appelé Chaudron d'Enfer où la vitesse des eaux peut atteindre 18 km/h durant les crues. De plus entre Boma et Banana, l'estuaire du Congo se remplit d'énormes quantités d'alluvions qui nécessitent des travaux de dragage ininterrompu pour pouvoir maintenir des passes navigables.

Les affluents du cours supérieur du fleuve Congo: la Lufira, la Luapula-Luvwa et la Lukuga.

Après Bukam, le fleuve reçoit les eaux de la Lufira et de la Luapula-Luvwa. Le cours navigable de la Lufira est interrompu par les chutes Kiubo. Les chutes Cornet ont été captées pour la centrale électrique de la Sogefor. La Luapula alimente le lac Moëro (927 m) et sert de déversoir au lac Bangwelo à 1140 m d'altitude en Zambie. À la sortie du lac Moëro, elle s'appelle Luvwa. En aval de Kabalo, la Lukuga qui mesure 300 km de long et qui se jette dans le fleuve. Elle est le déversoir du lac Tanganyika qui lui-même reçoit les eaux de la Ruzizi au nord du lac.

Les sept affluents du cours moyen du fleuve Congo sont dominés par l'Ubangi et le Kasai.

La Lomami, un affluent de gauche, coule parallèlement au fleuve et se jette dans le fleuve à Isangi en aval de Kisangani. À Basako en aval d'Isangi, un affluent de droite dénommé l'Aruwimi qui change de nom de l'Ituri en amont de Bagwarigbe jusqu'à ses sources près du lac Albert.

Près de Bumba, l'Itimbiri est navigable jusqu'à Aketi. Un peu en amont de Mbandaka, la Lulonga se divise en deux sous-affluents à Basankusu: le Lopori et la Maringa. À Mbandaka, le fleuve reçoit le Ruki formé de la Busira-Tshwapa et de Momboyo.

En aval de Mbandaka, deux longs affluents se déversent dans le fleuve : l'Ubangi à droite qui sert de frontière avec le Congo-Brazzaville et le Kasai à gauche à partir de Kwamouth sur une longueur de 2000 km. L'Ubangi a deux branches, le Mbomu et l'Uele qui prennent leur source dans les plateaux Niam-Niam. Le Kasai reçoit à droite trois sous-affluents : la Lulua, la Sankuru et la Mfimi-Lukenie qui déverse les eaux du lac Mai-Ndombo, et à gauche, trois autres sous-affluents: le Kwilu, la Wamba et le Kwango.

Les affluents du cours inférieur du fleuve Congo viennent des monts de Cristal sous forme de rivières de montagne. L'Inkisi est la rivière la plus importante.

Lacs du Congo

Lacs congolais	Altitude m	Sup.Km2	Long. km	Prof.m
Mai-Ndombo	320	2325	140	4
Tumba	300	500	55	4
Albert	618	5600	145	48
Édouard	912	2500	80	117
Kivu	1460	2600	100	472
Tanganyika	772	32000	650	1435
Moëro	927	5200	120	11
Bangwelo (Zambie)	1140	4150	100	5

Il existe deux types de lacs au Congo : les lacs résiduels et les lacs tectoniques.

Les lacs résiduels Mai-Ndombo et Tumba sont de vastes expansions marécageuses de faible profondeur. Ce sont les derniers vestiges de l'ancienne mer intérieure du Congo, qui occupent les parties les plus basses de la cuvette centrale. Ils s'écoulent dans le fleuve Congo par deux rivières : le premier par le Mfimi et le second par l'Irebu.

Les lacs tectoniques se sont formés dans le fossé d'effondrement ou graben, d'où leur forme plus allongée, leur altitude plus élevée et leur profondeur plus grande que les lacs résiduels.

Du nord au sud, ce sont les lacs Albert, Édouard, Kivu, Tanganyika et Moëro. Le lac Bangwelo est aussi un lac tectonique situé en Zambie.

Le lac Albert est né d'une expansion du Nil qui s'y précipite par les chutes Murchison et en sort sous le nom de Nil Blanc ou Bahr-el-Djebel (fleuve de montagne). Le lac Édouard est séparé du lac Kivu par la chaîne volcanique des Virunga. Ces deux lacs proviennent d'un ancien lac. Il reçoit les eaux du lac George en Uganda, de la Ruindi et de la Rutshuru. Cette dernière rivière s'écoule vers le lac Albert par la Semliki. Le lac Kivu est le lac le plus élevé de l'Afrique Centrale, qui déverse ses eaux dans le lac Tanganyika par la Ruzizi. Le lac Tanganyika est le deuxième lac africain en étendue, soit la moitié du lac Victoria en Uganda. Il est le deuxième lac mondial en profondeur, légèrement moins profond que le lac Baïkal (-1522 m) en Russie. Il se déverse dans le Lualaba (cours supérieur du fleuve Congo) par la Lukuga. Le lac Moëro est un autre lac qui se déverse dans la Lualaba par la rivière Lubwa.

En aval de Bukama vers Kongolo, la Lualaba s'élargit sous forme de lacs marécageux dans la plaine de Kamolondo : Kabwe, Kabele, Mulenda, Upemba, Kisale, Zimbambo, Kibala et Kibamba.



6. La flore congolaise

Le relief, le climat et le sol influencent la répartition de la flore congolaise en trois zones végétales distinctes : la forêt, la savane boisée et la savane herbeuse.

La forêt occupe presque la moitié de la superficie territoriale du Congo. Elle prend divers aspects suivant le milieu physique : la forêt équatoriale, la forêt du Mayumbe, la forêt littorale, les forêts-galeries et les forêts étagées.

Dans la cuvette centrale, s'étend la forêt équatoriale qui est une végétation hétérogène, luxuriante et continue. Elle est hétérogène puisqu'elle est constituée d'un grand nombre d'essences, de tous âges, appartenant aux familles les plus diverses, précieuses soit par leur bois ou leurs fruits, soit par leur sève. Parmi les bois les plus utiles, signalons le kambala, le wenge, le limba, l'acajou, l'ébène, le palissandre et bien d'autres essences utilisées en ébénisterie. Le palmier, le safoutier, le kolatier sont recherchés pour leurs fruits; le caoutchoutier et le kopalier possèdent une sève précieuse. Cette forêt est luxuriante à cause des pluies presque quotidiennes. La végétation y forme plusieurs voûtes de verdure, qui créent un écran imperméable aux rayons de soleil. Ceci explique l'air moite et lourd. De plus, le sol est humide et spongieux. Sur le sol s'entassent des débris forestiers qui se sont décomposés depuis des siècles sous une végétation vigoureuse. Partout des mousses, des champignons, des plantes parasites et grimpantes montent à l'assaut des arbres, cherchant l'air et la lumière solaire.

La forêt de Mayumbe présente beaucoup d'analogies avec la forêt équatoriale : même aspect dense et à peu près la même composition floristique. Le kambala, le limba, l'acajou et les lianes à caoutchouc sont les essences les plus répandues.

La forêt littorale appelée mangrove couvre les rives de l'estuaire du fleuve Congo. Elle est relativement pauvre en essences : les palmiers raphia, les pandanus et les palétuviers y prédominent.

Les forêts-galeries s'étendent le long des rivières dans les régions les plus sèches au milieu de la savane qui s'étend sur les plateaux périphériques de la cuvette centrale.

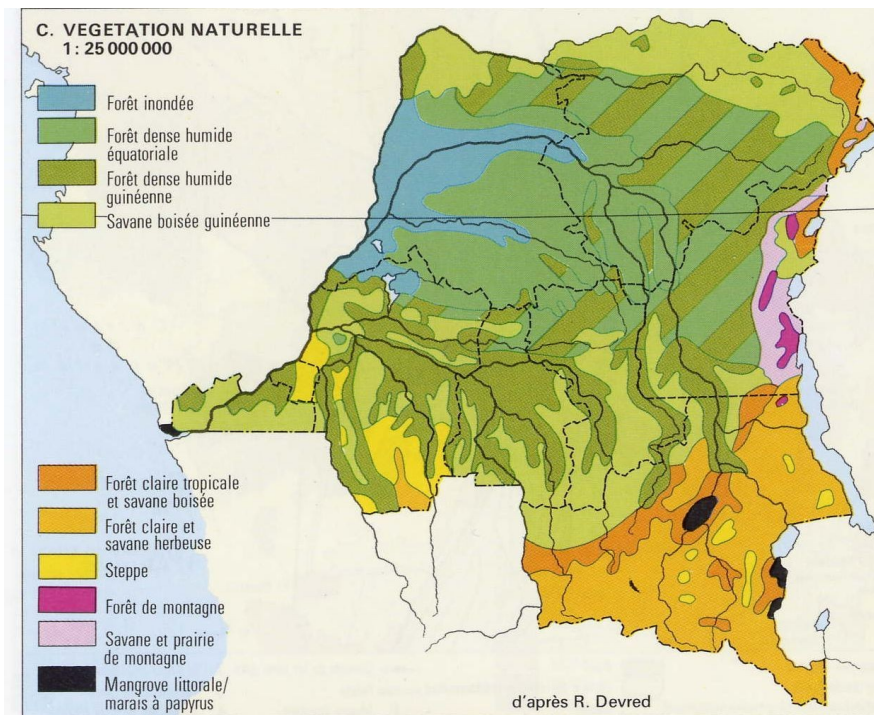
Dans les montagnes de l'est du pays, surtout sur le massif du Ruwenzori, les étages de température déterminent divers types de forêts dont les plus remarquables sont les forêts de fougères entre 1650 et 2400 m, les forêts de bambous entre 2000 et 2600 m, les forêts de bruyères géantes entre 2600 et 3800 m et enfin les forêts de séneçons entre 3800 et 4700 m.

La savane est propre aux régions tropicales ou subéquatoriales à saison sèche bien marquée. Cette savane prend deux formes : boisée ou herbeuse.

La savane boisée ou arborée entoure la forêt équatoriale. Des arbres ou arbustes s'entremêlent aux plantes herbacées. Dans le Haut-Katanga, la savane arborescente est d'un type spécial, désignée sous le nom de forêt claire à arbres peu élevés, Dans la savane boisée, on retrouve le kambala, les palmiers et les lianes.

Plus on s'éloigne de la forêt équatoriale, plus la savane herbeuse prédomine. Elle s'étend dans les régions les moins fertiles du pays. Les plantes herbacées sont les plus répandues et il existe quelques arbres rabougris : le caoutchoutier, le mimosa, le baobab, le borassus et l'acacia.

Dans les étendues d'eau, se trouvent des plantes aquatiques comme le papyrus qui peuple les marais, les étangs et quelques lacs. La jacinthe d'eau a envahi les cours d'eau et se multiplie rapidement au point de devenir une grave menace à la navigation fluviale.



7. La faune congolaise et les parcs nationaux

La répartition de la végétation influencée par le climat, le relief et le sol conditionne elle-même la distribution de la faune du Congo.

Les invertébrés sont innombrables : le musée de Tervueren à Bruxelles n'en possède pas moins de 3 millions d'exemplaires : huîtres, crevettes, papillons, insectes géants, scorpions, araignées venimeuses, moustiques et mouches tsé-tsé. Toutes ces espèces s'entremêlent en espèces utiles, dangereuses ou simplement agréables à la vue.

Les poissons ne sont pas moins variés : plus d'un millier d'espèces d'eau douce ont été recensées jusqu'à présent. Ils vont de la perche et du silure des rivières au requin et au poisson-scie de la côte, du brochet et du poisson-tigre au protoptère, cet étrange survivant de l'ère primaire, qui à la saison sèche, hiberne et s'endort dans le sol des marais, d'où les pêcheurs l'extraient à la houe. L'étude des poissons congolais a eu des conséquences scientifiques parfois inattendues. C'est cette étude qui, à partir des espèces recensées, a permis de démontrer l'ancienne appartenance du Haut-Lualaba au bassin du Nil.

Les amphibiens et les reptiles présentent la même richesse : tortues, lézards, caméléons, varans et crocodiles. Ces derniers se divisent en 3 espèces au Congo : le crocodile du Nil qui attaque l'homme, le crocodile mangeur de poissons et enfin le crocodile de petite qui vit dans les forêts.

Les serpents sont innombrables qui se répartissent en multiples espèces en fonction des divers milieux naturels. On rencontre des serpents aquatiques, semi-aquatiques, terrestres, arboricoles et fousisseurs.

Tout aussi divers est le monde des oiseaux. Parmi les plus typiques, on peut citer les pique-boeufs, oiseaux blancs qui accompagnent de leurs essaims le bétail qu'ils débarrassent des mouches et des tiques. Il y a aussi des pintades, des perroquets, des éperviers et des grues couronnées, le paon congolais. On dénombre plus 1200 espèces d'oiseaux.

De toute cette faune, le groupe des mammifères est certes le plus intéressant aussi bien par sa diversité que par l'exubérance de certaines de ses formes et par la survivance de vestiges fossiles comme l'okapi ou le daman. La différenciation des mammifères est déterminée par la répartition des forêts et de la savane.

La savane est avant tout l'habitat des grands carnassiers comme le lion, le léopard, l'hyène et le chacal et des grands mammifères herbivores tels les buffles noirs et les grands antilopes. Les singes dans la savane sont surtout des cynocéphales. Certaines espèces de mammifères dans des régions précises: les zèbres dans les plaines herbeuses du Katanga et les girafes dans la savane buissonneuse du nord de l'Uélé.

Dans les forêts, la vie animale se localise surtout dans les clairières, sur les lisières et le long des cours d'eau.

Dans les forêts, les espèces animales varient selon les régions naturelles, mais aussi selon les étages forestiers : le sol même, les bordures, les clairières, les sous-bois, les troncs creux, les épiphytes, les diverses hauteurs de la couronne des arbres sont les habitats de faunes différentes. La forêt est le lieu d'élection des singes de toutes sortes. On y relève deux sortes de chimpanzés, séparés par le fleuve: au nord et à l'est vit le chimpanzé troglodyte et sur la rive gauche, se trouve le chimpanzé nain. On distingue aussi deux sortes de gorilles: le gorille des forêts dans le Mayumbe et le gorille des montagnes sur la frontière orientale du pays. Au début du siècle, on a découvert un vestige de l'ère tertiaire dénommé l'okapi. C'est un girafidé craintif, de moeurs nocturnes qui vit uniquement dans les forêts du nord-est du Congo. En bordure des forêts, vivent des antilopes nains, des buffles rouges, des carnassiers et des petits éléphants.

D'autres petits mammifères vivent dans les forêts: rongeurs tels les rats et les écureuils, carnivores comme les chats sauvages et les putois, suidés comme les phacochères et les potamochères des galeries forestières, les chauve-souris des cavernes, oryctéropes, musaraignes et hérissons. Il faut ajouter les pangolins qui se nourrissent de termites et de fourmis et les rats de laves des volcans du Kivu.

Dans les cours d'eau du Congo, on rencontre des hippopotames de plus de 2 tonnes, les lamantins au pied des chutes d'eau et à l'embouchure du fleuve Congo.

Parcs nationaux du Congo

Déjà avant l'indépendance du pays en 1960, le Congo faisait déjà l'expérience de la protection de la nature. Le colon blanc avait déjà jeté les bases pour la protection de la nature.

Les trois parcs protégés du Congo datent de 1925: le parc national des Virunga (810000 ha), en 1938, le parc national de la Garamba (500 000 ha) à la frontière du Soudan et en 1939, le parc national de l'Upemba (environ 1 million ha) dans le Katanga

Théoriquement, la République démocratique du Congo est un pays intact, où la nature est respectée depuis toujours d'abord par une espèce de protection naturelle, et aussi par des mesures juridiques et un gardiennat. Cependant, en réalité, depuis la guerre du Congo, le principal problème de des parcs congolais est d'être victime du braconnage et d'autres abus découlant de la guerre. On compte aussi la faiblesse des effectifs et le vieillissement

du personnel, l'occupation par les populations riveraines, l'existence d'une double administration dans la gestion, et le manque d'équipements. Aujourd'hui, un monument de pierre construit à l'entrée du Parc national des Virunga immortalise le sacrifice unique des vingt-trois gardes qui, restés fidèles à leur poste, y trouvèrent la mort pour avoir voulu défendre les animaux des braconniers. Cet événement reste dans les annales de la protection de la nature comme symbole de la fierté de tous les gardes verts du monde. Les parcs nationaux congolais dépendent du ministère du Tourisme. Les sept parcs nationaux, dont celui de la Salonga, sur l'équateur, considéré comme la plus grande réserve forestière de la planète sont gérés par l'Institut congolais de la Conservation de la Nature.

Les régions orientales du Congo sont les plus pourvues de parcs, réserves et domaines de chasse, mais les plus vulnérables à cause des guerres et conflits inter-ethniques. Quatre des cinq sites naturels faisant partie du patrimoine mondial de l'Unesco sont situés dans ces régions: les parcs nationaux de la Garamba, de Kahuzi-Biega et des Virunga, et la réserve à Okapis. Le parc naturel de la Salonga est situé dans la cuvette centrale du pays qui est la plus grande réserve mondiale de forêt tropicale pluviale.



Chapitre 3: Géographie humaine de la R.D. du Congo

1. Une population en forte croissance

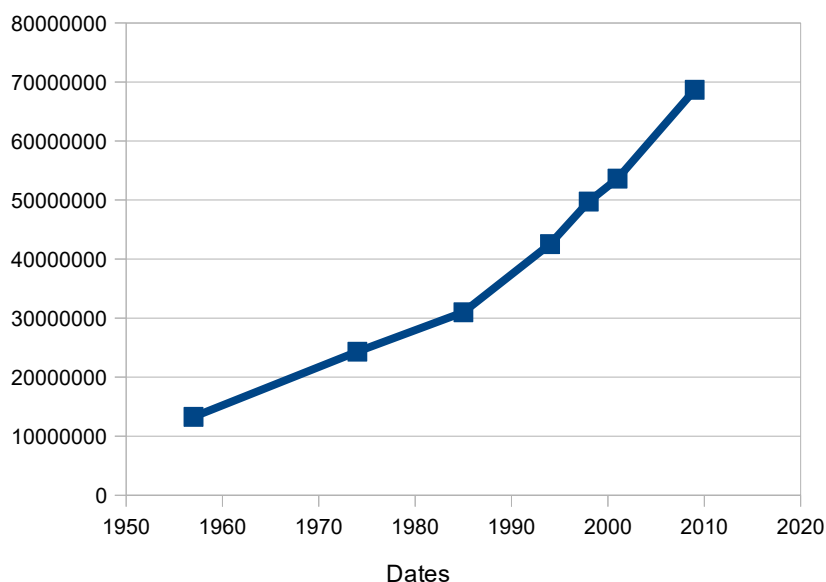
Déjà en 1958, le taux de natalité était élevé (33,2 pour 1000) et un taux de mortalité moyen (12,7 pour 1000) qui expliquent un taux d'accroissement naturel de 2 % et un doublement de la population totale en 36 ans (72/2). En 1958, la population totale était de 14 millions d'habitants.

En 1990, elle a atteint un total estimé par l'ONU à 38 millions. Ce total dépasse largement les prévisions de 1958. Il s'explique aussi par l'afflux des réfugiés des pays africains voisins, notamment le Rwanda et le Burundi.

En 1958, l'accroissement naturel est très élevé dans les pays africains de la zone intertropicale. Il est trois fois plus élevé que le taux moyen dans le monde. En 2008, ce taux demeure élevé au plan mondial (9e rang) et est même plus élevé au Congo, il est 3,1 % car le taux de natalité a augmenté à 43 pour 1000 et le taux de décès est de 11,9 pour 1000. En 2008, la population congolaise est de 66 millions. Elle devrait doubler en 24 ans (72/3) si le bilan migratoire demeurera nul.

Comme la population urbaine a augmenté depuis 1960 (de 15 à 30%) et demeure encore faible, les équipements médicaux et sanitaires sont plus modernes et accessibles dans les villes, ce qui explique une légère diminution du taux de mortalité. Le taux de natalité qui a fortement augmenté de 33 pour 1000 à 43 pour 1000 en 50 ans. Ceci peut s'expliquer par le faible taux d'analphabétisme en particulier chez les femmes (43,3% en 2004).

Croissance de la population congolaise



2. Une population très jeune

La pyramide des âges du Congo en 1957 montre trois caractéristiques démographiques particulières : une base très large qui témoigne de la forte population des enfants de moins de 14 ans (40% du total), un rétrécissement du groupe d'âge de 15 à 19 ans et le déséquilibre entre les genres avant et après 45 ans.

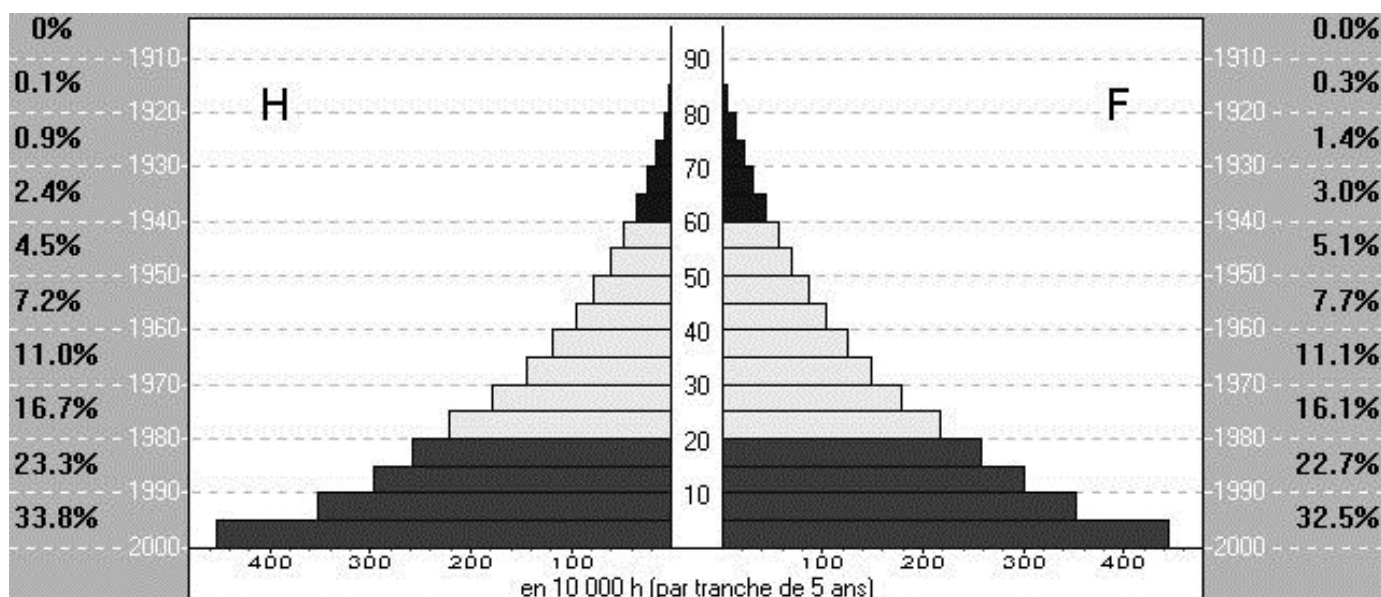
La base très large s'explique par l'amélioration des services médicaux et pharmaceutiques d'après-guerre (1945 à 1960). Le taux de natalité est demeuré élevé avec une baisse du taux de mortalité infantile et une baisse du taux de mortalité des adultes.

Le rétrécissement des jeunes de 15 à 19 ans correspond à la période de la deuxième guerre mondiale qui a connu une diminution des services médicaux venant de la Belgique occupée par l'invasion allemande (1940-1945).

Jusqu'à l'âge de 45 ans, il y a un excédent net de femmes (11%) par rapport aux hommes, alors que c'est l'inverse pour les adultes de plus de 45 ans. Dans l'ensemble du pays, un équilibre se maintient entre les deux genres masculin et féminin.

La pyramide des âges du Congo en 2001 demeure très large à la base et se rétrécit pour les âges supérieurs à 50. Les enfants de 14 ans et moins ont augmenté à 48% du total à cause de l'augmentation du taux d'accroissement naturel atteint 3,1% au lieu de 2%.

Les adultes de 15 à 65 ans accaparent 49% pour des groupes d'âges trois fois plus nombreux. L'espérance de vie étant faible (51 ans pour les femmes et 49 ans pour les hommes) explique le rétrécissement de la pyramide pour les groupes d'âges supérieurs à 50 ans.



3. Une population qui demeure rurale et faiblement dense

En 1958, la population rurale était de 85% et en 2001, elle a baissé légèrement à 70% alors que la tendance mondiale a baissé à moins de 50%. L'exode rural au Congo se concentre dans les régions proches des grandes métropoles: Kinshasa (7,3 millions), Lubumbashi (1,3 million), Mbuyi-Mayi (1,2 million), Kananga, Kisangani, Bukavu et Kowezi.

En 1958, la densité du Congo était de 6 habitants par km², trois fois plus faible que la moyenne mondiale. Elle était plus élevée et demeure actuellement dans les régions agricoles du Bas-Congo et du Kivu, et dans la région métropolitaine de Kinshasa.

En 2008, la densité du pays est montée à 29 hab./km², cinq fois plus élevé en 50 ans. Elle demeure d'un tiers inférieur à celle du Monde qui est de 45 hab./km².

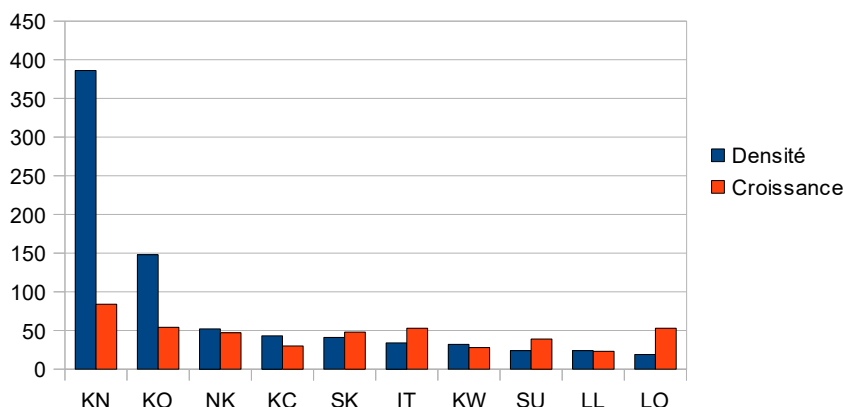
Les principales agglomérations urbaines de la R.D. du Congo

Rang	Villes	Admin.	Pop.1990	Pop.2004	Pop.2009
1	Kinshasa	KN	3 920 000	7273947	8000000
2	Lubumbashi	HK	744 000	1283380	1713852
3	Kisangani	TS	338 000	682599	1474189
4	Mbuji-Mayi	KO	550 000	1213726	1286320
5	Kolwezi	LL	516 000	456446	1078568
6	Bukavu	SK	200 000	471789	646757
7	Kananga	LL	319 000	720362	610754
8	Boma	KC		171552	527725
9	Likasi	MG	232 000	367219	521341
10	Tsikapa	KS		366503	317830
	Matadi	KC	179 000	245862	
	Kikwit	KW	170 000	294210	
	Mbandaka	EQ	137 000	262814	
	Sous-total (10)		6 819 000	13 007 523	16 177 336

Sources: <http://www.congonline.com/geo/villes.htm> (1990); citypopulation.de (2004); populationdata.net (2009)

Commentaires: La capitale occupe la moitié de la population des 10 premières villes du pays. Sa population était de 400000 en 1960 et elle va dépasser les 8 millions en 2010, soit 20 fois plus. Elle devient ainsi la première ville francophone du monde devant Paris qui compte 7 millions d'habitants. Certaines villes congolaises ont vu leur population doubler en 5 ans: Boma, Kolwezi, et Kisangani alors que d'autres ont perdu des résidents: Tsikapa et Kananga. La tendance générale est une augmentation rapide des populations dans les grandes métropoles à cause de l'exode rural et les migrations des réfugiés venant de pays voisins qui ont connu de graves conflits (le Rwanda et l'Angola).

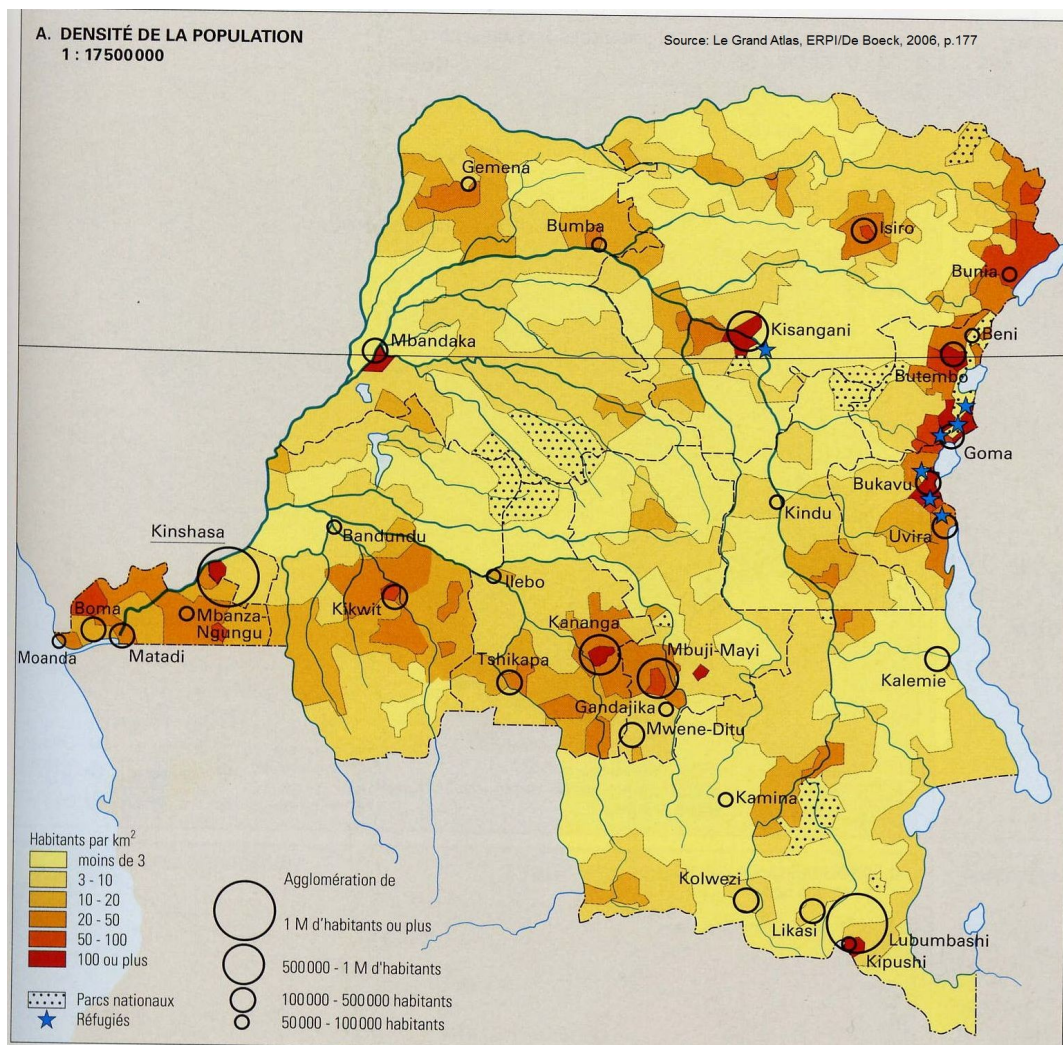
Densité et croissance démographique



Province	Abr.	Capitale	Sup.km2	Pop.80	Pop.'90	P.98	H./sup	Accr.10
Bas-Uele	BU	Buta	148331	535,4	562800	...	3,8	5,1
Équateur	EQ	Mbandaka	103902	565,3	758000	...	7,3	34,1
Haut-Katanga	HK	Lubumbashi	132425	1192,7	1754600	...	13,2	47,1
Haut-Lomami	HL	Kamina	108204	776,3	1098600	...	10,2	41,5
Haut-Uele	HU	Isiro	89683	847,4	970000	...	10,8	14,5
Ituri	IT	Bunia	65658	1478,5	2256600	...	34,4	52,6
Kasaï	KS	Luebo	95631	948,7	1376100	...	14,4	45,1
Kasaï-Oriental	KO	Mbuji-Mayi	9481	912,1	1405600	...	148,3	54,1
Kinshasa	KN	Kinshasa	9965	2089,5	3841600	5528	385,5	83,9
Kongo-Central	KC	Matadi	53929	1796,2	2341400	2269	43,4	30,4
Kwango	KG	Kenge	89974	778,9	983000	...	10,9	26,2
Kwilu	KW	Kikwit	78219	1975,8	2528200	...	32,3	28,0
Lomami	LO	Kabinda	56010	708,5	1084700	...	19,4	53,1
Lualaba	LB	Kolwezi	121308	690,7	938000	...	7,7	35,8
Lulua	LL	Kananga	60958	1198,0	1468500	...	24,1	22,6
Mai-Ndombe	MN	Inongo	127465	631,8	925000	...	7,3	46,4
Maniema	MA	Kindu	132250	770,7	984000	1249	7,4	27,7
Mongala	MG	Lisala	58141	636,0	879000	...	15,1	38,2
Nord-Kivu	NK	Goma	59483	2086,2	3070600	3325	51,6	47,2
Nord-Ubangi	NU	Gbadolite	56644	465,2	639000	...	11,3	37,4
Sankuru	SA	Lodja	104331	622,7	912000	...	8,7	46,5
Sud-Kivu	SK	Bukavu	65070	1807,2	2666700	3162	41,0	47,6
Sud-Ubangi	SU	Gemena	51648	896,9	1246000	...	24,1	38,9
Tanganyika	TG	Kalemie	134940	812,3	1116900	...	8,3	37,5
Tshopo	TS	Kisangani	199567	1049,5	1259500	...	6,3	20,0
Tshuapa	TP	Boende	132957	601,1	775000	...	5,8	28,9
Congo RD	COD	Kinshasa	2346174	26873,6	37841400	49746	16,1	40,8

Densité de la population du Congo en 1957

Provinces	Popul.	Superfic.	Densité
Léopoldville	3301140	363000	9
Kivu	2506398	256000	10
Kasaï	2329262	321000	7
Orientale	2121424	504037	4
Équateur	1836538	403293	5
Katanga	1178659	496965	2
Congo	13273421	2344295	6



4. Une population multi-ethnique et multilingue

Le peuple congolais est composé de plusieurs centaines d'ethnies (certains donnent le nombre de 200, 250, plus de 400) formant différents groupes. Néanmoins, de nombreuses langues et cultures de petites ethnies ont tendance à disparaître au profit de celles des grosses ethnies.

Le groupe ethnique dominant est le Bantou qui occupe 80 % de la population. Parmi les Bantous, il y a trois grandes ethnies: Luba (18 %), Mongo (17 %) et Kongo (12 %). Avec plus de 66 millions d'habitants estimés en 2008, le Congo-Kinshasa est désormais le premier pays francophone du monde, devant la France. Mais seulement une minorité parle couramment le français, bien que l'éducation secondaire soit en français à travers le pays. Le français est la langue officielle de l'État congolais.

La population du Congo parle plus de 200 langues. Sur le plan linguistique, cette ancienne colonie belge est l'un des pays les plus multilingues de toute l'Afrique. En effet, l'Atlas linguistique du Congo Kinshasa dénombre 221 langues pour une population totale (estimée en 1996) à 42,2 millions d'habitants, c'est-à-dire une langue par tranche de 190 000 locuteurs. Cependant, 186 langues appartiennent à la seule famille bantoue et elles sont parlées par plus de 80 % de la population congolaise. Les autres langues sont représentées par la famille nilo-saharienne.

Tous les Congolais parlent l'une des quelque 200 langues « ethniques ». La majorité des Congolais parle plusieurs de ces 200 langues locales.

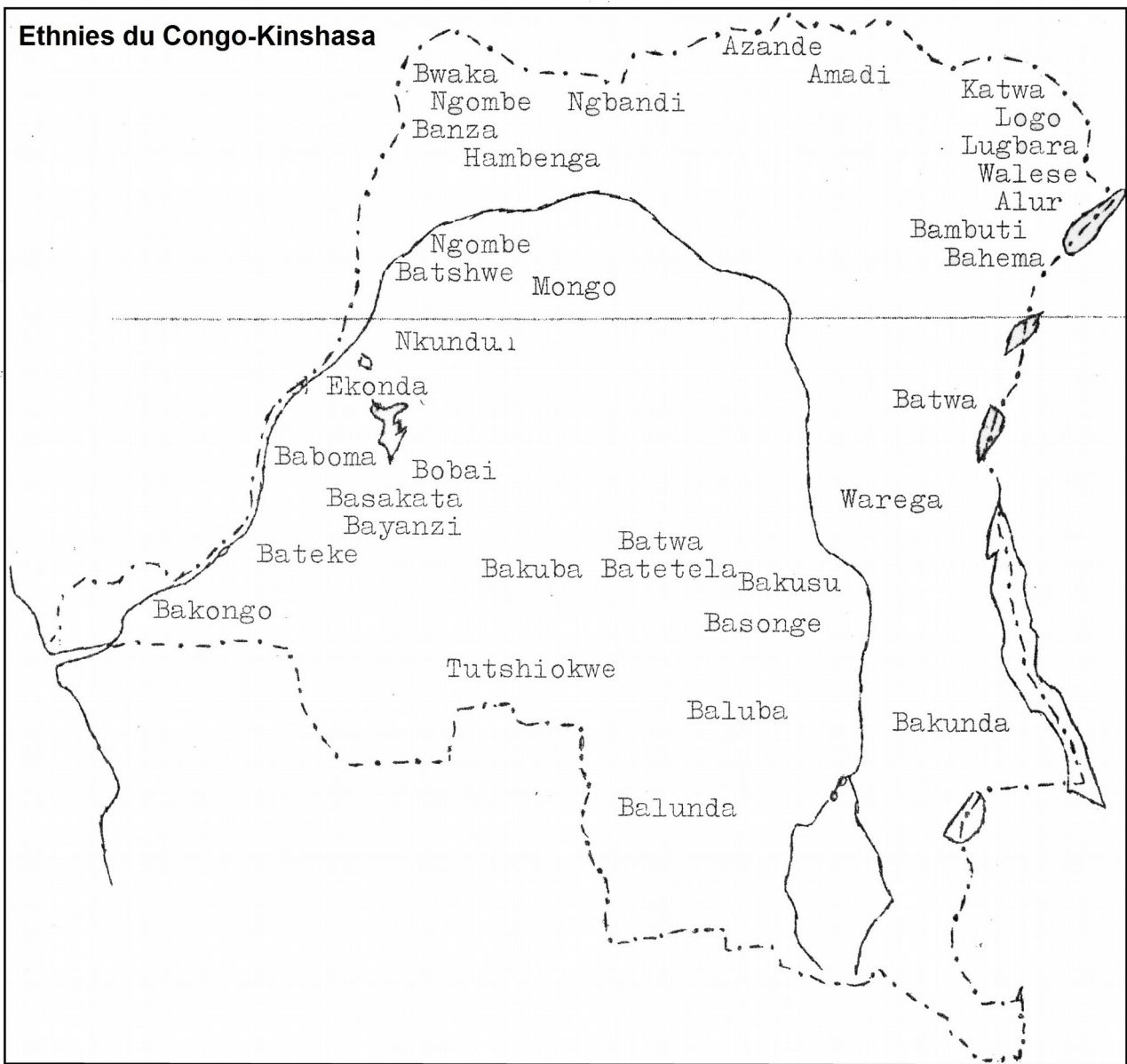
Les premiers habitants du Congo et de l'Afrique centrale sont les Pygmées et les Pygmoïdes. Physiquement, ils ont une petite taille de 1,3 à 1,5 mètre à l'âge adulte et leur peau est de couleur claire. Ils se sont installés dans les zones marécageuses et forestières du Congo.

Les Sigmoides sont de taille plus élevée (1,4 à 1,6 mètre) et une peau d'un brun foncé suite à leur métissage avec les Bantous et les Soudanais. Les principales tribus de ces Pygmées et leur région sont les suivantes: les Bambuti en Ituri, les Hambenga dans l'Équateur et les Batwa dans le Kasai. Ils vivent de cueillette et surtout de la chasse.

Les peuples Bantous ont occupés les zones cultivables et le long des cours d'eau du Congo. On distingue trois groupes de Bantous selon leur habitat: les septentrionaux, les occidentaux et les méridionaux. Les Bantous occidentaux sont des peuples à succession matrilineale qui sont venus du nord-ouest pour s'établir le long du fleuve Congo et dans la cuvette centrale. Il y a les ethnies suivantes: les Baboma, les Bobai, les Basakata, les Bayanzi et les Bateke.

Les Bantous septentrionaux, à succession patrilinéale, ont pénétré au Congo par le nord-est. Ils se sont répandus en plusieurs ethnies: les Ngombe, les Mongo, les Nkundu, les Ekonda, les Bantetela, les Bakusu, les Warega et les Batshwe. Venus du sud-est, les Bantous méridionaux établirent leurs grands royaumes dans la partie sud du pays entre le lac Tanganyika et l'Atlantique. Parmi leurs ethnies, on retrouve les Bakunda, les Basonge, les Baluba, les Balunda, les Bakuba, les Tutshiokwe et les Bakongo.

Reoulant les Bantous septentrionaux vers le sud, les Soudanais s'installèrent dans les régions de l'Ubangi (les Bwaka, les Banza et les Nbandi), de l'Uele (les Azande, les Amadi, les Mangbetu et les Makere) et de l'Ituri (les Logo, les Lugbara et les Walese). Les Nilotes qui occupaient le bassin du Haut-Nil sont des Noirs métissés d'Éthiopiens et de Chamites. Ils ont pénétré dans le nord-est du Congo après l'arrivée des Bantous. Ils ont imposé leur domination aux Bantous et aux Pygmées en créant des royaumes féodaux. Leur principale occupation est l'élevage de bétail à longues cornes. Parmi les Nilotes installés dans l'Ituri, on peut citer les ethnies suivantes: les Kakwa, les Alur et les Bahema.



5. Une population majoritairement pauvre dans des régions disparates

La République démocratique du Congo est l'un des pays les plus pauvres du monde, avec des inégalités très marquées malgré ses multiples et diverses richesses. Cette situation s'explique surtout par les différents conflits aux effets dévastateurs qu'a connus le pays. Les violations des droits humains, – résultat des conflits armés – en particulier des enfants et des femmes, ont eu des répercussions très profondes au sein des populations. En 2002, 80 % de la population vivait en-dessous du seuil de pauvreté fixé à 2 dollars par jour. Près de 44 % des femmes et environ 22 % des hommes n'ont aucun revenu. Les disparités régionales sont très fortes. Les populations de l'est du pays vivaient en moyenne avec 32 dollars par an et par habitant alors que celles du sud disposaient de 138 dollars et celles de la province de Kinshasa, de 323 dollars, dix fois plus qu'à l'est. La pauvreté se manifeste par la malnutrition qui touche entre 30 et 50 % des femmes et des enfants. Au total, 16 millions de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire. De nombreux groupes vulnérables se sont formés (réfugiés, orphelins, enfants déscolarisés ou enfants soldats) qui manquent de soins et de nourriture.

Source URL: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Congo-Kinshasa>

6. Les divisions administratives de la R.D. Du Congo

Au moment de l'indépendance du Congo, le pays était divisé en 6 provinces avec des populations équivalentes (1 à 3 millions) sur des superficies comparables (250 000 à 500 000 km²). Cette division a duré de 1935 à 1963. Durant 3 ans, on a créé 21 petites provinces en dehors de la capitale et en 1966, avec l'arrivée de Mobutu, on est revenu à 8 grandes provinces et la capitale. Ce quadrillage dura jusqu'en 1988. À cette date, on ajouté 2 autres provinces.

Ces 10 provinces sont des divisions qui seront modifiées en 2010 en vue de décentraliser le pouvoir central dans 25 provinces en dehors de la capitale qui est demeuré depuis 1963 une entité administrative la plus petite mais la plus peuplée.

Provinces 1988-2010

1	Bandundu	6	Katanga
2	Bas-Congo	7	Kinshasa
3	Équateur	8	Maniema
4	Kasaï-Ouest	9	Nord-Kivu
5	Kasaï-Est	10	Orientale
6	Katanga	11	Sud-Kivu



Changements dans les divisions administratives annoncées en 2005 et effectives en 2010:

Six provinces anciennes conservent leurs frontières de 1988: la province-capitale de Kinshasa, le Kongo Central, le Nord-Kivu, le Sud-Kivu, le Mariema et le Kasai au lieu de Kasai occidental.

Les 5 autres provinces de 1988 sont subdivisées comme suit:

1- L'Équateur se répartit en 5 nouvelles provinces plus petites: l'Équateur, le Tshuapa, le Mongala, le Sud-Ubangi et le Nord-Ubangi.

2- La province Orientale se divise en 4 provinces: le Bas-Uele, le Haut-Uele, le Tshopo et l'Ituri.

3- Le Katanga se divise en 4 provinces: le Tanganyika, le Haut-Lomami, le Lualaba et le Haut-Katanga.

4- Le Kasai oriental se compose de 4 nouvelles provinces: le Lulua, le Lomami, le Kasai oriental et le Sankuru.

5- Le Banduru devient 3 provinces réduites: le Kwango, le Kwilu et le Mai-Ndombe.

Chapitre 4: Géographie économique de la R.D. Congo

1. Les productions agro-alimentaires

Les cultures céréalières

Le maïs originaire d'Amérique fut introduit au Congo par les colons belges et est cultivé dans toutes les régions de savane : le Kasaï, le Katanga, la Lomami et l'Ituri.

La culture du riz a été importée au Congo par les Arabes au milieu du 19e siècle et s'est implantée dans les régions plus humides : les vallées de la Lomami, de l'Itimbiri et de l'Uele, et dans la cuvette équatoriale.

Le sorgho venu d'Amérique du sud se cultive surtout dans l'Ituri, l'Uele, le Maniema et le Tanganyika.

Le millet est une céréale issue de l'Afrique se cultive dans les mêmes régions que le sorgho.

L'éleusine est une céréale secondaire cultivée pour ses graines comestibles dans toutes les zones semi-arides du Congo (Ituri et Uele). Elle s'adapte en montagne à des altitudes assez élevées, jusqu'à 2 000 m. Dans les régions montagneuses de l'est, le blé peut aussi être cultivé en altitude aux températures tempérées.

Les cultures de tubercules

Le manioc, originaire du Brésil, constitue la base alimentaire de la majorité des Congolais. Il est surtout cultivé dans le Bas-Congo, dans les régions forestières et de savanes sauf en haute altitude.

Comme le manioc, la patate douce a été importée d'Amérique du sud par des Portugais vers le 17e siècle. Elle est cultivée dans toutes les régions du Congo.

La pomme de terre provient aussi d'Amérique du sud. Elle a été introduite en Europe vers 1950 et ensuite en Afrique. Elle donne de bons rendements au Kivu, mais moins bons dans la région de Mbanza-Ngungu. Les ignames sont encore cultivés dans les régions de Mayumbe et de Basoko, ailleurs, elles ont tendance à disparaître.

Les cultures d'oléagineux

Les deux principales plantes oléagineuses sont le palmier Élaeis et l'arachide. Le palmier à huile originaire de la côte de Guinée se retrouve dans le Congo sauf dans les régions montagneuses de l'est et le Haut-Katanga. C'est à partir de 1930 que les plantations de palmiers sélectionnés prirent de l'extension. L'huile du palmier est extrait de la pulpe fibreuse et des amandes palmistes contenues dans le fruit. L'arachide qui provient du Pérou et du Brésil est cultivé dans les régions de savanes. Il existe d'autres plantes oléagineuses : le cocotier, l'aleurite, le soja, le ricin, le tournesol et le sésame. Ils sont cultivés sur de petites surfaces.

Les cultures potagères

Les légumes de type tropical (haricots, pois et manioc) se retrouvent dans tout le pays, mais les légumes des climats tempérés comme les tomates, les poireaux et les salades occupent les régions plus fraîches et plus élevées du Kivu, du Katanga et du Bas-Congo.

Les plantes à boisson

Le caféier robusta est né en Afrique. Cette culture se répandit au Congo à partir de 1920. Dans les régions de basse altitude (cuvette centrale et vallées du Bas-Congo), poussent

les espèces Robusta et Excelsia et dans les hautes altitudes du Kivu, on retrouve les caféiers Arabica. La culture du théier au Congo est plus récente après 1932. Elle provient de l'Inde et de l'Indonésie. Les plus grandes plantations de thé se situent dans le Kivu et l'Ituri. Ce thé congolais servait à la consommation locale et à partir de 1953, il servit à l'exportation vers le Royaume-Uni.

La canne à sucre

Originaire de l'Asie des moussons, la canne à sucre fut introduite au Congo à l'époque des incursions arabes. Les plantations de canne à sucre se sont d'abord répandues dans la vallée du Kwilu puis dans l'est.

Le cacaoyer

La culture du cacaoyer provient du Mexique. Sa culture au Congo remonte à l'époque de la fondation de l'État indépendant. Le cacaoyer exige une atmosphère chaude et très humide, un sol perméable, riche en humus et de l'ombrage. Ces conditions se vérifient pour le Mayumbe et la région de l'équateur entre Lukolela et Kisangani.

La pêche

Jadis, la pêche était avec la chasse, l'une des deux sources principales de nourriture carnée pour le Congolais. Le poisson jouait même et continue d'ailleurs de jouer un rôle primordial dans l'alimentation; cela se conçoit aisément lorsqu'on voit les nombreuses ramifications du réseau hydrographique du Congo. Cependant, dans cet énorme réseau, existent à côté des biefs très poissonneux des zones où le poisson est rare. De plus, la pêche traditionnelle était souvent désastreuse, car elle se faisait généralement sans méthodes et elle n'hésitait pas à employer des substances toxiques. Il fallut d'abord protéger les jeunes poissons des "biefs poissonneux en employant des filets à grandes mailles. Pour les biefs moins riches, on essaya de faire développer un poisson qui s'adapte aisément aux divers milieux: le tilapia.

À Kilwa, au Lac Moëro, existe une école professionnelle qui forme des pêcheurs professionnels, des constructeurs, des mécaniciens de bateaux et aussi des moniteurs qui diffuseront les méthodes rationnelles de pêche, aux populations. En 1956, la pêche a fourni 100,000 tonnes de poissons provenant des eaux douces. Elles laissent 70.000 tonnes de matières consommables, or, pour mettre sur le marché 70.000 t. de viande, il faudrait abattre au minimum 300.000 têtes de bétail, ce qui supposerait l'exploitation normale d'un ensemble de 2.500.000 têtes en pâturage.

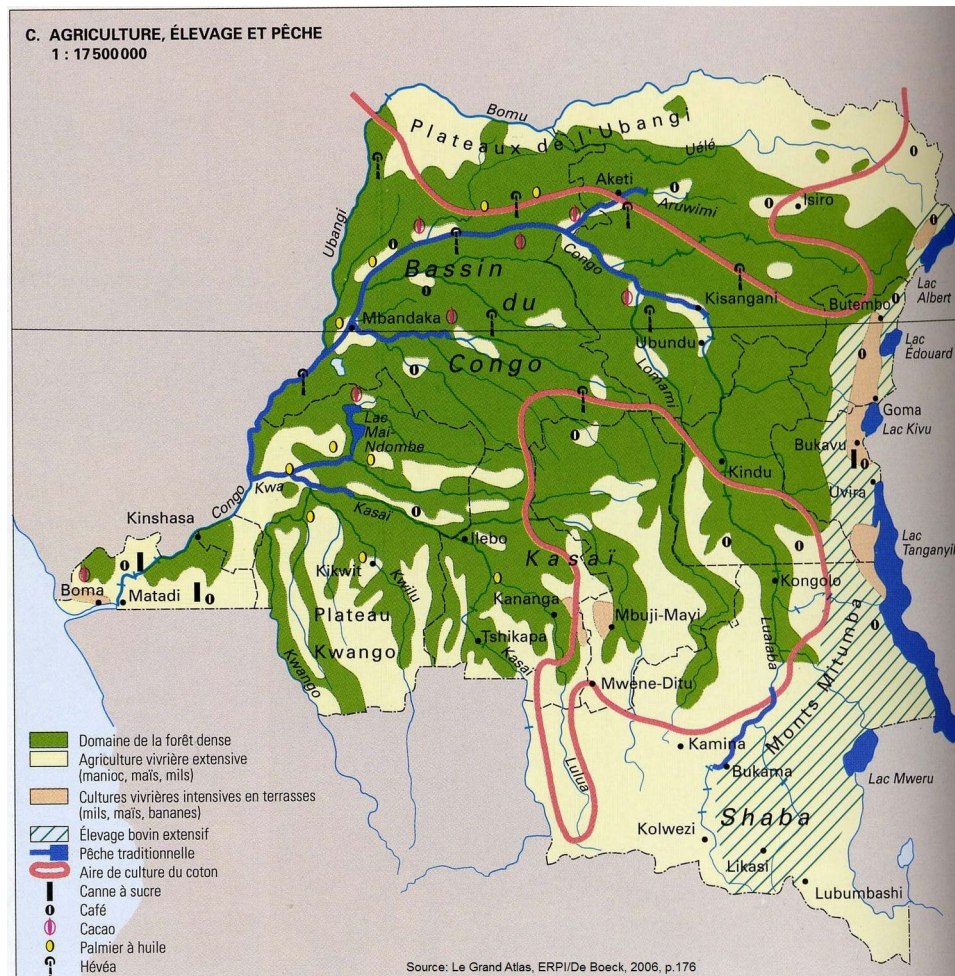
En 1989, la production intérieure de poissons est de 178 791 tonnes. Le pays a dû importer l'équivalent des 2/3 de la production, soit un tonnage de 111 992. Les lacs sur la frontière orientale du pays sont partagés avec les pays limitrophes. La FAO en collaboration avec les États-Unis et la Belgique ont entrepris plus projets de recherche sur les lacs du Rift africain, notamment le lac Tanganyika. Des détails de ce projet sont accessibles sur le site suivant: <http://www.ltbp.org>

La chasse

L'importance du gibier ne doit pas être sous-estimée. On a calculé en 1956 que la chasse a apporté aux Congolais 40.000 tonnes de viande fraîche, ce qui correspond à 170.000 têtes de bétail abattu, ce qui supposerait l'existence en pâturage d'un élevage de 1.300.000 têtes. A côté de la viande, existent d'autres ressources non négligeables; permis de chasse, taxes sur rabattage de certains animaux, ventes de spécimens zoologiques, exportations d'ivoire.

L'élevage

La principale cause de la sous-alimentation congolaise est due à la pénurie de protéines animales. Ce problème ne peut être résolu que si on ne fait développer davantage l'élevage. En 1956, on ne comptait que 900.000 têtes de bovidés en pâture. Avant l'arrivée des Belges, on élevait déjà des bovidés dans l'est et le nord-est du pays. Près des grandes villes et des centres industriels (Bas-Congo, Sud-Katanga, Nord-Est et Kasai) furent introduits des bovidés d'Europe et d'autres pays d'Afrique (Dahomey, Tchad, Madagascar). En plus des bovidés, on élève aussi des chèvres, des porcs, des moutons et de la volaille.

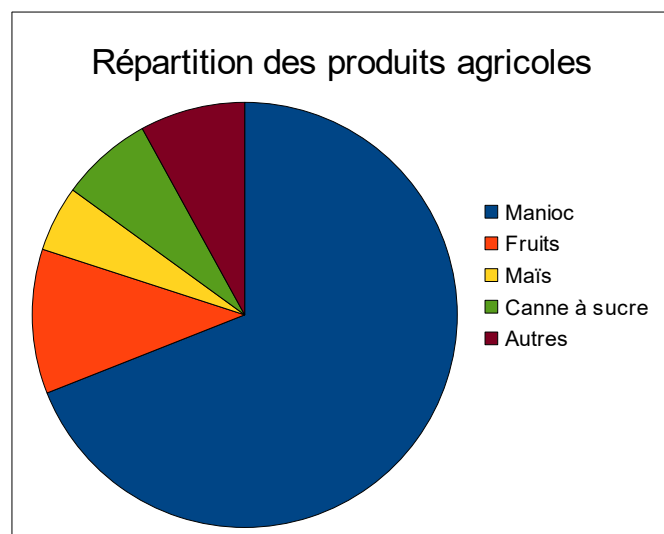
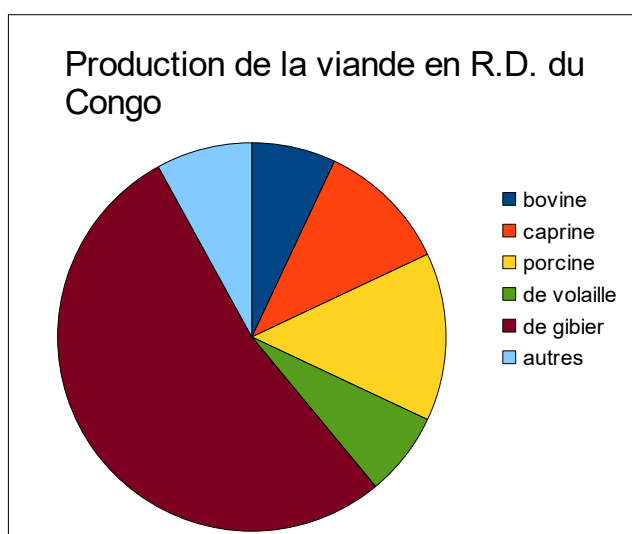


Les principales productions agricoles en 2007 selon la FAO

Produits agricoles de la R.D. Du Congo en 2007

T.	Produit	Tonnage	US\$	\$	R.m.
1	Manioc	1070407	15004430	1	4
2	Plantains	267250	1204860	3	9
3	Arachides, avec Shell	157845	369370	5	11
4	Viande de gibier	145657	88948	16	5
5	Maïs	125073	1155720	4	
6	Piments et poivrons	100985	34000	19	
7	Légumes frais nda	65677	350000	6	
8	Riz, paddy	63781	316180	7	
9	Mangues, mangoustans, goyav	48698	200000	11	
10	Haricots secs	46191	112250	15	9
11	Bananes	44879	314920	8	
12	Avocats	39843	62000	17	
13	Ananas	37711	195000	12	
14	Papayes	34473	219840	10	7
15	Oranges	31756	180700	13	
16	L'huile de palme	31487	180000	14	
17	La canne à sucre	31002	1550000	2	
18	Café, vert	26104	31930	20	
19	Patates douces	23291	236510	9	
20	Cantaloupes	18738	50000	18	2
	Total 1 à 20	2410848	21856658		
2	Fruits (10)	523348	2427320	2	

Source: F.A.O.; <http://faostat.fao.org>; R.m. Rang mondial



Commentaires découlant du tableau statistique et des graphiques:

Le manioc est le produit agricole le plus populaire en tonnage et en valeur, qui sert de nourriture de base dans toutes les régions rurales et pour une majorité de citoyens congolais.

Les produits suivants en tonnage sont aussi très importants dans la consommation locale: plantain ou petites bananes, les arachides, la viande de gibier, le maïs, les piments, les légumes, le riz et les autres fruits tropicaux. Ceux-ci regroupés se situent au 2e rang au niveau de la valeur, après le manioc. Les 9 principaux fruits tropicaux du Congo après le plantain sont les suivants: les mangues, les mangoustans, les goyaves, les avocats, les ananas, les papayes, les oranges et les cantaloups.

Les viandes de poissons et de gibier sont moins importantes en valeur monétaire que le manioc et les fruits, ce qui explique la malnutrition des plus démunis surtout dans les bidonvilles des métropoles du pays.

Les élevages traditionnels des Congolais sont les chèvres et la volaille qui fournissent 18% de la production totale de viande animale; ce qui dépasse la production de viande porcine (14%) ou celle de la viande bovine (7%). Pour lutter contre la malnutrition de près du tiers des Congolais, le gouvernement central du Congo devrait encourager l'élevage porcin près des grandes villes et l'élevage bovin dans les immenses espaces de savane au sud et à l'est du pays. Ses subventions pourraient provenir d'une surtaxe sur les produits alimentaires importés de l'Afrique du sud et des pays européens.

Le 2e produit agricole en valeur est la canne à sucre qui est un produit d'exportation. Les autres produits d'exportation sont devenus moins importants depuis 1960: le café, l'huile de palme et une partie des fruits tropicaux.

Au niveau mondial, les 2 produits congolais les plus importants sont représentés par les cantaloups (2e rang mondial) et le manioc (4e rang mondial).

Le contexte agricole dans les régions en guerre après 2008 (FAO)

Combien de temps faut-il pour remettre sur pied l'agriculture après une catastrophe? Dans les provinces de Katanga et du Nord-Kivu en République démocratique du Congo, cette question constitue un problème épineux pour les gouvernements, les organismes d'aide et les bailleurs de fonds. Leur instinct premier les pousse à sauver des vies humaines, pas des moyens d'existence.

Cinq ans après la fin officielle de la Deuxième guerre du Congo, la paix demeure précaire, en particulier dans les zones orientales du pays. Des centaines de milliers de personnes sont toujours sans abri, et la sous-alimentation touche 70 pour cent de la population.

Pourtant, en dépit de la situation précaire qui règne, un nombre croissant d'agriculteurs congolais s'efforcent de ramasser les morceaux et de retourner aux champs.

"Les gens nous disent 'le Programme alimentaire mondial nous distribue des rations, mais nous voulons produire nous-mêmes notre nourriture'", fait remarquer Clément Vangu-Lutete, Représentant adjoint de la FAO en RD du Congo.

En tant que donateur, Alain Gallez, responsable du développement à l'ambassade de Belgique à Kinshasa, met en garde contre les dangers de la dépendance des personnes déplacées à l'égard des rations alimentaires. "Si on instaure une situation de dépendance, ils auront plus de mal à se relever lorsque la paix reviendra. Et si on nourrit les personnes déplacées, on fragilise les agriculteurs locaux, qui n'auront plus d'acheteurs pour écouler leurs excédents."

Un potentiel inexploité

"L'agriculture du Congo détient un potentiel incontestable pour produire suffisamment de nourriture pour toute la population, y compris des réserves en cas de pénurie", soutient Thomas Kembola Kejuni, Sous-ministre de l'agriculture par intérim de la RD du Congo. Cependant, sur 6,7 millions d'hectares de terres arables, seulement 1,1 million d'hectares sont cultivés en cultures permanentes. Trop d'agriculteurs ont dû abandonner leurs terres à cause de la recrudescence de la violence.

Ces mêmes agriculteurs sont en train de rentrer au pays. A la mi-2008, 450 000 personnes déplacées à l'intérieur du pays étaient de retour dans la province de Katanga, nombre d'entre eux avec la ferme intention de reprendre leurs activités agricoles et halieutiques. Le Nord Kivu compte encore le chiffre effarant de 846 000 personnes déplacées.

Avec le soutien de bailleurs de fonds comme la Belgique et d'autres partenaires (*voir la liste ci-contre*), la FAO les aide à remettre les terres en production.

Plus de 200 personnes appartenant au programme d'urgence de la FAO travaillent dans 34 bureaux disséminés dans le pays. Ils passent des journées entières sur des routes en piteux état, souvent dangereuses, pour livrer semences, outils et bétail, superviser les opérations, former et encourager les agriculteurs et les pêcheurs dans le cadre du programme de la FAO d'un montant de 50 millions de dollars EU. Soixante autres membres du personnel de la FAO travaillent dans le bureau de Kinshasa aux activités de développement d'un montant de 25 millions de dollars.

De 2005 à 2008, le programme est venu en aide à 370 663 ménages, touchant environ 1,9 million d'hommes, de femmes et d'enfants parmi les plus vulnérables dans le pays. Souvent, le meilleur moyen d'inciter ces populations à se remettre à travailler la terre pour nourrir leur famille est de penser globalement mais d'agir à l'échelle locale.

"Les grosses sociétés n'interviendront pas; aussi, le seul moyen de relancer l'agriculture est-il de démarrer avec les petits agriculteurs, raison pour laquelle l'UE soutient l'agriculture à petite échelle", déclare Patrick Houben, responsable des projets d'agriculture et de sécurité alimentaire auprès de la Délégation de la Commission européenne, qui aide à financer les interventions de la FAO.

Source URL: <http://www.fao.org/newsroom/fr/field/2008/1000911/index.html>

2. Les sources d'énergie industrielle du Congo

Le bois de forêts qui occupent la moitié du territoire congolais est encore la seule source d'énergie dont dispose la majorité de la population pour ses "besoins domestiques (cuisine, chauffage). Une grande partie des locomotives et des remorqueurs qui parcourent les voies secondaires utilise encore le bois.

Le charbon congolais est exploité près de Bukama et près de Kalémie, il est de qualité médiocre et ne peut guère être utilisé que par quelques industries locales qui d'ailleurs le combinent souvent avec des charbons ou des coques importés.

Le pétrole: une majeure partie des produits pétroliers utilisés au Congo est importée et de nouveaux gisements sont exploités près de Moanda.

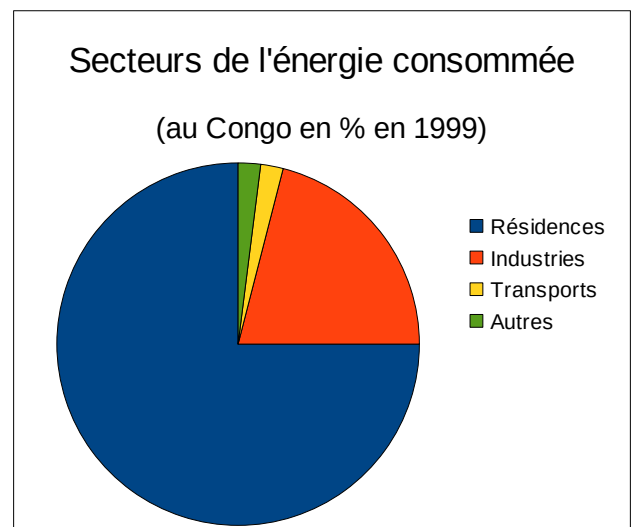
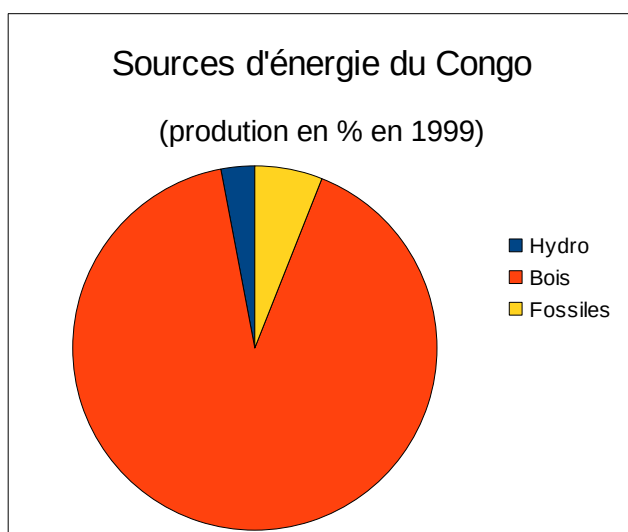
L'hydroélectricité: la mise en valeur de l'hydroélectricité au Congo a été la condition primordiale de son industrialisation. Aussi, la plupart des hydrocentrales se trouvent dans les zones minières et urbaines. Ces zones sont heureusement dotées de nombreuses chutes de cours d'eau où la vitesse et le débit de l'eau assurent le fonctionnement des turbines.

Les plus importantes hydrocentrales actuelles sont les suivantes:

-la centrale Francqui, aux chutes Cornet sur la Lufira, qui alimente l'Union Minière et les centres urbains du Katanga méridional et la centrale Commandant Bia aux chutes Koni sur la Lufira pour l'UM aussi.

-les centrales de Piana Mwanga qui alimente la Géomines, de Kamituga pour Kamituga, de la Symétain pour Kalima, de Bukavu (Simak) pour Bukavu, de l'izoro pour Kilo-Moto, Bunia, Kasengé et Watsa, de la Tshopo pour Kisangani, de Tshikapa pour la Forminière, de Zongo et d'Inga pour Kinshasa et de Mpozo-Matadi pour Matadi.

Quelques centrales thermiques utilisent des moteurs Diesel ou des machines à vapeur: la centrale de la Colectric à Kinshasa, la centrale de la B.C.K. à Ilebo, les centrales de la C.F.L. à Kalémie, Kindu, Kongolo et Kisangani, les centrales Regideso à Kisangani et Mbandaka, et la centrale de l'Atelier de la Marine-Regideso à Boma.



3. Les matières premières industrielles du Congo

Les minerais

La plus grande partie des minerais du Congo provient de l'Est du pays. Les minerais de cuivre sont exploités dans le sud-est du Congo par l'Union Minière du Haut-Katanga (UMHK) depuis 1906. La zone minière de l'étain s'étend au nord de celle du cuivre; son extraction est organisée par une vingtaine de sociétés dont les principales sont la Géomines à Manono et la Symétain dans le Maniéma. C'est surtout dans le Nord-Est du Congo que se rencontrent les mines d'or. Deux sociétés sont à la tête du marché de l'or congolais : la Société des Mines d'or de Kilo-Moto (Kilomoto) dans l'Ituri et la Compagnie Minière des Grands Lacs (C.M.G.L.) au Kivu.

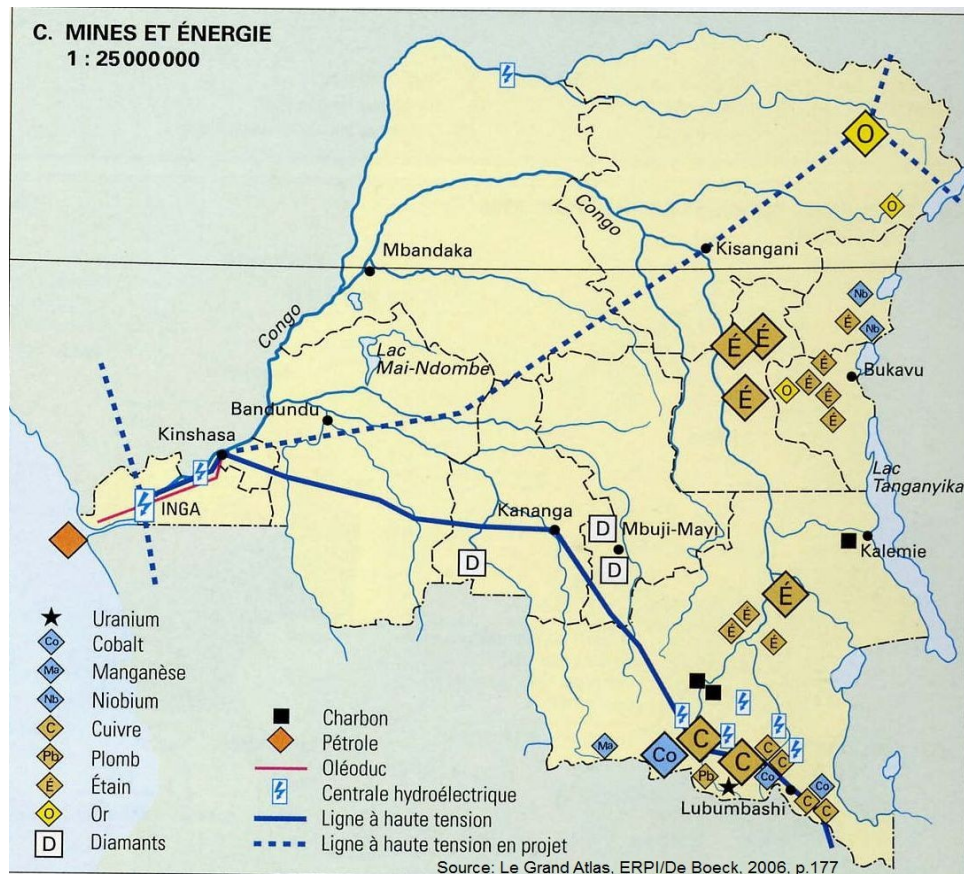
Depuis 1907» la Forminière (Société Internationale Forestière et Minière du Congo) a mis en valeur les gisements diamantifères de la région de Tshikapa, sur la rivière Kasaï, et celle de Bakwanga, sur la Bushimaie, Avant 1960, l'UMHK a exploité le pechblende (minerai de radium) de Shinkolobwe, D'importants gisements existent dans le sud-ouest du Katanga alors que dans le sud-est, le minerai de fer est abondant.

Dans les années 80, l'exploitation minière du Congo s'est mondialisée et nationalisée. Les entreprises minières du Congo sont publiques, privées ou en partenariat avec des entreprises des pays importateurs. Voici quelques entreprises congolaises publiques: Gécamines, Sodimico, EMKM-Mn et Congo-Étain, et privées: Sominex, Sodexmines, Phoenix, Rambli. Les principales co-entreprises sont des filiales des pays suivants: l'Australie (Anvil, Leda), l'Afrique du sud (Ruashi, de Beers, MIBA), la Belgique (MNK, Katanga Mining), le Canada (Borgakim, BRC), la Chine (CDM, COTA, Huachin, Jia Xing, JMT, Song Hua, Feza), les États-Unis (SMTF) et le Royaume-Uni (AGK, Ridge Mining).

Au niveau mondial, le Congo possède une grande réserve minière dans trois produits: le diamant, le cobalt et le coltan. Il est au 2e rang des réserves de diamant (20%) après l'Australie (28%). Pour le cobalt et le coltan, le Congo domine largement entre 60 à 80%. Cette richesse minière du Congo profite plus aux pays importateurs qu'au pays producteur. Le coltan dans la région de Kivu est soumis à un trafic qui a créé des conflits entre les milices rwandaises et l'armée régulière congolaise.

Les minéraux congolais sont regroupés en six groupes d'après leur environnement géologique:

- 1) Le cuivre, le cobalt, le germanium et l'uranium sont localisés dans le sud du Katanga.
- 2) L'étain forme une ceinture de 700 km dans l'est du Congo. Il est associé à la colombite et la tantalite qui forme le minerai de coltan.
- 3) Le groupe chrome, nickel, niobium et diamant est localisé dans le Kasaï à Mbuji-Myi et Tshikapa.
- 4) Les métaux précieux d'or, d'argent et de platine sont extraits dans l'Ituri et le Nord-Kivu.
- 5) Le fer et le manganèse existent dans toutes les régions minières précédentes.
- 6) Les combustibles minéraux sont à peine exploités dans trois régions: les bassins houillers dans le Katanga, les schistes bitumineux en bordure de la cuvette centrale et le gaz naturel dans le lac Kivu.



Les textiles naturels

Tous les textiles naturels du Congo sont des plantes se développant surtout dans les contrées subéquatoriales du pays.

La culture du cotonnier a été introduite au Congo par les Arabes. Les premières cultures datent de 1890. Les zones cotonnières présentent un avantage économique d'une grande importance, en effet, elles sont situées de part et d'autre de l'équateur, d'où il en résulte une inversion des saisons de récolte qui assure la continuité de production.

L'*urena lobata* et le punga croissent spontanément sur les défrichements forestiers ou de savanes du Congo. La culture de l'*urena* se pratique dans le Bas-Congo, au lac Mai-Ndombe, au Kwango, au Kasai et dans la région d'Opala. Le punga est surtout récolté dans le Bas-Congo.

Le sisal et autres agaves sont des plantes grasses originaires de l'Amérique centrale. Au Congo, la culture du sisal est très réduite, il est cultivé dans le Bas-Congo.

Les matières premières chimiques.

Les principaux produits chimiques du Congo (caoutchouc, vernis, quinine, insecticide, parfum) proviennent de plantes équatoriales et tropicales. Les caoutchoutiers sylvestres sont de plus en plus abandonnés depuis 1945. A leur place, s'est développé l'hévéa; il fut introduit du Brésil au Congo en 1896. Le copalier qui fournit du copal, une sorte de vernis, est très répandu dans les endroits marécageux de la forêt équatoriale.

Quant au quinquina, il a pris un grand développement au Kivu près de Bukavu. Au Kivu et dans l'Ituri, on cultive deux plantes insecticides: le pyrèthre et le derris. On y trouve aussi quelques plantes à parfum, spécialement le géranium rosat.

Le ciment et le bitume sont des produits chimiques provenant de roches: le calcaire qui est exploité au Bas-Congo (Lukala) et au Katanga (Lubudi), et les roches bitumineuses de Boma et de la région entre Basoko et Kindu.

4. Les industries du Congo

4.1 Les industries de base du Congo au début des années 60

Industrie du cuivre

Les minerais de cuivre se présentent sous deux formes : une forme sulfurée, dans le sous-sol et une forme oxydée, en surface. Les minerais sulfurés proviennent de la mine de Kipushi. Le gisement est constitué par un important filon presque vertical; il est exploité par voie souterraine au moyen de trois puits qui descendent à plus de cinq cent mètres de profondeur. A la mine même, le minerai extrait subit d'abord une concentration différentielle par le procédé classique de la "flottation"; celui-ci permet d'obtenir d'une part un concentré de cuivre pauvre en zinc et d'autre part un concentré de zinc pauvre en cuivre. Le concentré de cuivre est traité par voie thermique aux usines de Lubumbashi. Il est aggloméré, puis fondu dans des fours "water-jacket" qui produisent des mattes contenant de 62 à 64 % de cuivre; ces mattes passent ensuite au convertisseur d'où sort le cuivre blister d'une teneur de 99%. Ce cuivre blister est envoyé dans les pays importateurs où il subit un raffinage électrolytique qui permet de récupérer le métal d'argent.

Quant au concentré de zinc, une partie est exportée en Europe, après grillage, et livrée aux usines à zinc, une autre partie est traitée sur place par des entreprises appartenant au même groupe que l'Union Minière. Le zinc traité sur place donne du zinc électrolytique à plus de 99,99% de pureté. Les gaz sulfureux, produits par le traitement de zinc, sont convertis en acide sulfurique,

Les minerais de cadmium et de germanium sont récupérés dans les poussières des fours de Lubumbashi et dans les boues rejetées lors de l'électrolyse du zinc. Ils sont traités sur place et en Europe.

Les minerais oxydés, notamment sous forme de malachite, sont extraits principalement des régions de Kolwezi, de Ruwe et de Musonoi-Kamoto. Leur exploitation se fait en carrière : utilisant des pelles électriques et draglines, elle est entièrement mécanisée. Après avoir été traités à la laverie de Ruwe et au concentrateur de Kolwezi qui livre des concentrés de cuivre et cuivre-cobalt, les minerais sont envoyés aux usines métallurgiques de Jadotville. Celles-ci, par voie électrolytique, obtiennent du cobalt qui atteint plus de 99%.

Certains minerais et concentrés, riches en cobalt, sont fondus au four électrique et donnent un alliage contenant entre autres 45% de cobalt et 15% de cuivre; cet alliage est envoyé en Europe et aux États-Unis où l'on procède à son raffinage. Le laitier recueilli du four électrique à cobalt sert de matière première à une usine de ciments métallurgiques existant à Likasi.

Industrie de l'étain

Le métal d'étain est tiré d'un produit oxydé: la cassitérite. Celle-ci se trouve tantôt dans des formations minéralisées primaires, tantôt dans des gîtes alluvionnaires et

éluvionnaires créés par l'action des eaux de surface sur des gisements primaires. Avant d'extraire le gravier stannifère, on enlève les terres stériles; ces opérations se font tantôt par de gigantesques pelles mécaniques ou des draglines, tantôt par de forts jets d'eau sous pression qui affouillent le sol. Le minerai extrait est alors envoyé vers une laverie où il subit un premier traitement qui livre la cassitérite. Celle-ci passe alors par des procédés de concentration produisant une "cassitérite marchande" dont la teneur en étain varie de 70 à 76%.

A Manono, la Géomines a commencé de traiter les pegmatites dures; dans ce but, on a mis en marche une usine comportant des broyeurs et des moulins à grande puissance ainsi que des machines spéciales de récupération.

Avant d'être mise sur les marchés, la production de cassitérite congolaise est envoyée en Europe où elle est fondue ou exportée notamment vers les États-Unis. Exception est faite toutefois pour la cassitérite recueillie par la Géomines. En effet, cette société possède au Congo sa propre fonderie électrique d'étain qui lui permet de mettre des lingots directement en vente. Le marché mondial de l'étain est régi par un accord international auquel a adhéré le Congo. Cet accord a pour objet de régulariser le marché et de maintenir un équilibre entre la production et la consommation. Divers minerais se rencontrent souvent associés à la cassitérite. Ce sont la wolframite, qui donne du tungstène, et la tantalocolumbite qui donne du tantale et du niobium. Il s'agit ici de métaux rares qui sont de plus en plus employés dans la fabrication d'aciers spéciaux, d'outils de haute précision, de matériel électrique et électronique. Au Congo, ces minerais sont, après concentration, séparés de la cassitérite au moyen d'appareils électromagnétiques et ils sont exportés sous forme de concentrés.

Industrie des diamants

Dans la région de Tshikapa, on traite des graviers de vallées et de terrasses. Les diamants qui y sont recueillis contiennent de 25 à 35% pierres de joaillerie. La région de Bakwanga fournit surtout des diamants industriels, les pierres de joaillerie n'y dépassant guère 2 à 3%; sa production est vingt fois plus importante que celle de la zone de Tshikapa.

Toutes les opérations d'extraction et de traitement du diamants sont hautement mécanisées. Sur les lieux mêmes d'extraction, après abattage et débouage, des laveries, fixes ou mobiles, fournissent un premier concentré qui est envoyé dans les centrales de triage de Tshikapa et de Bakwanga. Dans ces centrales, on procède à une nouvelle concentration et on débarrasse le produit de ses éléments magnétiques. Par la suite, ce deuxième concentré subit un dernier traitement. À Tshikapa, il est entraîné par un courant d'eau sur des tables vibrantes enduites d'une graisse spéciale qui a la propriété de retenir le diamant; à Bakwanga, il est placé dans un séparateur à liquide dense au fond duquel tombent les diamants tandis que les éléments moins lourds surnagent; dans les deux cas, l'enlèvement des diamants qui apparaissent se fait à la main. Aujourd'hui, presque tout le commerce mondial de diamants bruts est concentré par la "Diamond Trading Cy" et "l'Industrial Distributors Ltd" de Londres. Le rôle de ces organismes, dans lesquels les producteurs congolais ont des participations, est de régulariser les prix et d'établir un équilibre entre les offres et la capacité d'absorption du marché.

Industrie de l'or

L'or se présente au Congo tantôt dans des roches primaires où il existe en filons, tantôt dans des gîtes alluvionnaires et éluvionnaires où on le trouve en poudre, en paillettes et

en pépites. Longtemps, les lits des rivières et les dépôts alluvionnaires furent pratiquement les seuls à être exploités. Progressivement, l'exploitation s'y est mécanisée depuis le dragage, l'excavation et l'abattage des terres jusqu'à la laverie, souvent mobiles. Mais, depuis peu, l'exploitation des gîtes primaires s'est rapidement développée, spécialement dans l'Ituri. Elle se fait en carrière et par voie souterraine et, dès à présent, elle fournit près de la moitié de la production congolaise. Il s'agit ici d'opérations complexes: le minerai filonien est abattu, puis concassé, ensuite moulu finement afin de libérer l'or disséminé dans la roche dure. L'or en provenance des diverses exploitations est fondu, tantôt sur place, tantôt dans les pays importateurs où on le raffine par électrolyse. Coulé ensuite en lingots il est acheté en principe par les banques du Congo, du Rwanda et du Burundi. Toutefois, les producteurs sont autorisés à vendre librement une partie de leur or lorsqu'il s'agit de fins industrielles, médicales ou artistiques.

4.2 Les Industries de transformation du Congo au début des années 60

Importance

L'importance des industries congolaises de transformation est mal connue, en effet, l'attention du public a été surtout attirée par l'aspect spectaculaire des industries de base. Cependant, aujourd'hui, les industries de transformation couvrent déjà, dans l'ensemble, plus de la moitié des besoins locaux. Elles occupent non loin de trois cent mille travailleurs, c'est-à-dire presque autant que l'agriculture.

C'est vers 1911 que se sont constituées les premières industries congolaises de transformation. Des facteurs variés allaient les favoriser. Il y avait certes l'abondance des richesses naturelles, le développement des transports, la nécessité d'équiper et d'entretenir les industries de base, notamment celles de valoriser des produits destinés à l'exploitation; il y avait aussi la formation d'un marché intérieur de plus en plus important, marché intérieur qu'alimentaient les besoins sans cesse croissants des autochtones et que ne pouvait plus satisfaire un artisanat traditionnel désormais voué à l'extinction; en même temps, intervenait l'équipement général d'un pays en plein progrès. La guerre de 1940 allait donner à ce mouvement un nouvel essor. A cette époque le Congo, brusquement coupé d'une grande partie de ses sources habituelles d'approvisionnement, dut s'équiper en industries nouvelles destinées à couvrir certains de ses besoins. Depuis lors, l'industrie secondaire congolaise a suivi une expansion continue; celle-ci a été soutenue aussi bien par les circonstances de haute conjoncture que par l'élévation constante du niveau de vie de la population.

Les industries alimentaires

Les plus importantes sont celles qui traitent les oléagineux: arachide, amande palmiste, graines de coton et de ricin. Les huileries modernes ont progressivement remplacé les anciens procédés rudimentaires de fermentation et aujourd'hui plus de cinq cent huileries mécaniques fabriquent chaque année plus de deux cent mille tonnes d'huile de palme. La plus grande partie de la production est exportée; bateaux-citernes et wagon-tanks assurent le transport en vrac de l'huile de palme depuis les usines jusqu'aux navires où elle est chargée par procédé de gravité. En même temps, de l'huile de table et de la margarine sont livrées à la consommation locale, et l'huile de palme demeure une des composantes traditionnelles de la cuisine congolaise. Les minoteries de Likasi, de Kakontwe traitent la production locale de blé, et les rizeries de Kinshasa, de Kisangani, de Kindu, d'Aketi, la production de riz. Les minoteries locales du Kasaï fournissent la farine de manioc et de maïs.

La Compagnie Sucrière Congolaise de Moerbeke-Kwilu (Bas-Congo) pourvoit, en partie, à la consommation du sucre au Congo. Une autre sucrerie plus récente se trouve dans la vallée de la Ruzizi. Le développement le plus marquant en industries alimentaires se concentre dans les brasseries: Kinshasa, Bukavu, Lubumbashi et Kisangani. Plusieurs entreprises se sont constituées dans chaque région pour la fabrication de boissons non alcoolisées (eaux gazeuses et limonades) et de glace.

Les industries textiles

Ce sont les premières industries à représenter un circuit économique complet. Celui-ci, entièrement réalisé sur place va du planteur au consommateur en passant par le technicien des usines et le commerçant local.

Plus de cent usines dans les ex-provinces Orientale, de l'Équateur, du Kivu et du Kasai traitent les récoltes de coton. Les produits de ces usines sont transformés dans les filatures de Kinshasa, Lubumbashi et Kalemie, qui livrent leurs productions au marché intérieur: tissus, pansements, couvertures, pièces de bonneteries.

Plusieurs usines du Bas-Congo fabriquent des toiles et sacs d'emballage avec les fibres d'agaves. La Cotonco traite, en plus du coton, les cocons frais des vers à soie à Atso (Ituri).

Les industries chimiques

Elles sont surtout localisées au Katanga et dans la région de Kinshasa. Elles fournissent des approvisionnements aux usines et des produits de consommation au marché local; en outre, elles traitent certaines matières en vue de l'exportation.

A Likasi, un important complexe industriel fabrique de l'acide sulfurique, du chlorate de soude, de l'huile hydrolysée et des réactifs pour hydrolyse, de la glycérine industrielle, des sulfates ferreux et ferrique, du sulfate de cuivre, de l'eau distillée, de l'acide chlorhydrique, de la soude caustique et du pyrésétrol.

Deux usines fabriquent, de la poudre et des explosifs à l'usage des mines; six entreprises livrent couleurs et vernis, d'autres fournissent des insecticides; d'autres encore des produits de parfumerie.

A Bukavu, une installation moderne prépare les sels de quinine à partir des écorces de quinquina. Dans le Kivu et dans l'ex-province Orientale, des distilleries extraient, en vue de l'exportation, les huiles essentielles des plantes à parfums: géranol, rhodinal, citronellol.

Enfin, souvent des entreprises ont créé des départements qui leur fournissent les produits dont elles ont besoin: acide carbonique pour les brasseries, acétylène pour les chantiers navals, oxygène comprimé et glycérine industrielle pour les ateliers de fabrications métalliques.

Les industries mécaniques

Plus d'une cinquantaine de chantiers navals et d'ateliers de chemins de fer assurent directement non seulement l'entretien et la réparation des bateaux et des locomotives, mais aussi le montage de machines, de wagons, d'embarcations de tous genres. Le plus grand chantier naval du Congo est le "Chantier Naval et Industriel du Congo" (Chanic). Une centaine d'ateliers assemblent et montent des vélos. Quant aux garages qui vont du modeste atelier artisanal au vaste complexe, s'élèvent à un demi-millier.

En outre, au cours des dernières années, sont nées des fabriques d'objets de grande consommation : clous, fils et câbles de cuivre, boîtes à conserves, fûts et malles métalliques, bidons, poubelles, articles de ménage en aluminium et en tôle émaillée. Ces objets fabriqués au Congo, ont permis de réduire d'autant les importations. Depuis peu, de nouveaux articles se sont ajoutés à cette première gamme; il s'agit surtout des matelas et

des lits métalliques, des meubles de bureau, des charpentes métalliques et des matériaux de construction.

Les industries du bâtiment

Les maisons en matériaux durables se multiplient de plus en plus, surtout dans les grands centres. Tous les produits utilisés pour la construction ne sont pas importés. Les appareils de broyage, de mortier, compresseurs sont importés d'Europe et vendus par les firmes locales.

La production des cimenteries de Lukala et Lubudi est insuffisante aux besoins du pays. Une grande quantité de ciment Portland est importée de Belgique. Les briqueteries sont innombrables et disséminées dans tout le pays. Quelques firmes se sont livrées avec succès à la fabrication de tuiles, de pavés et de tuyaux en ciment.

Les industries du bois

La "Société Forestière et Commerciale du Congo" (Forescom) met en valeur les bois provenant du lac Mai-Ndombe et de la Lukenie. Une usine de contreplaqués est en activité à Nioki.

Dans le Mayumbo, la "Société Forestière et Agricole au Mayumbe" (Agrifor) et plusieurs autres sociétés se livrent exclusivement à l'exploitation et au traitement des bois de la forêt du Mayumbe. Une usine de déroulage et de placage est en activité à Lemba. Les scieries et menuiseries sont installées dans toute région où l'approvisionnement en bois est assuré.

Les industries diverses

Plusieurs tanneries traitent les peaux provenant de l'élevage. Le cuir est largement utilisé dans de nombreuses usines locales qui fabriquent des souliers, des pantoufles et des sandales.

On compte actuellement une soixantaine de savonneries dont quelques-unes seulement ont dépassé le stade artisanal. Ces dernières livrent d'ailleurs une gamme complète de produits allant des barres et du savon mou aux détergents et à la poudre à lessiver.

Le sel, tout comme le cuivre, jouait en Afrique un rôle très important dans les transactions commerciales. Les anciennes salines du Katanga sont encore exploitées de la même façon qu'autrefois. Le papyrus des marais d'Upemba est coupé et traité en vue de la fabrication de pâte à papier. La production de la bouteille de Kinshasa répond à tous les besoins du pays.

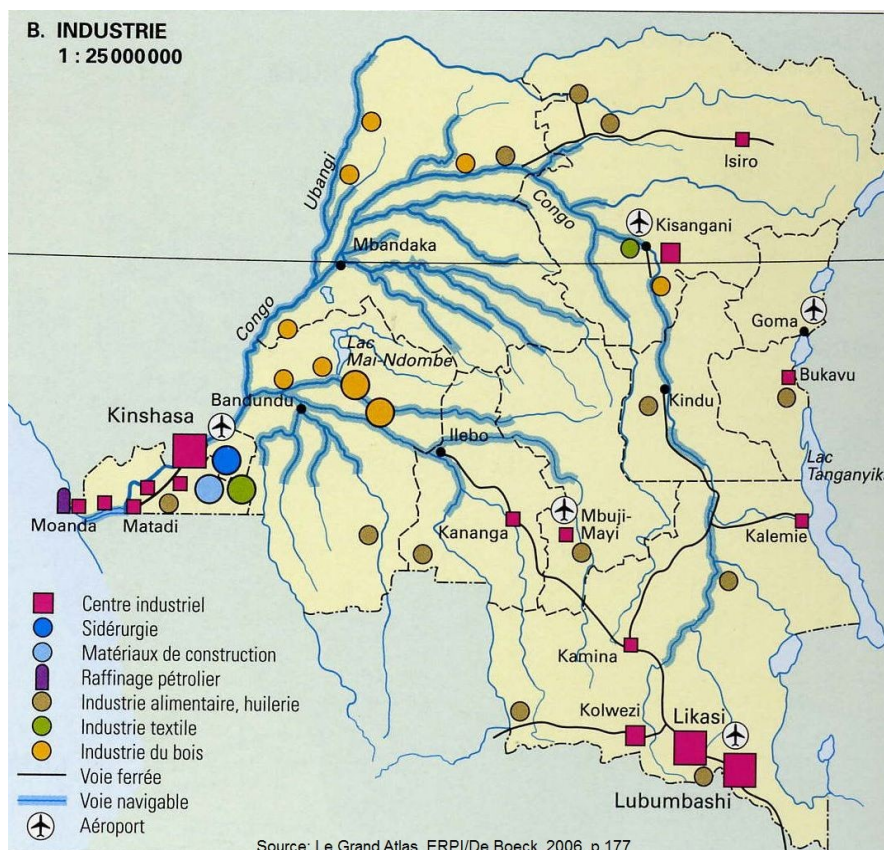
Situation industrielle du Congo depuis les années 70

La zairianisation qui a débuté en 1972 a fait fuir les entreprises belgo-congolaises qui ont abandonné les industries de base et l'assistance technique aux administrateurs publics et privés. Les récessions de 1973 et 1981, et les guerres après 1996 ont favorisé la dégradation des infrastructures qui ont freiné le développement industriel. Plusieurs pays investisseurs se sont contentés d'exploiter les mines sans se soucier du trafic et de la corruption entourant le commerce des minerais précieux comme le cuivre, le coltan, le cobalt et les diamants.

Selon l'encyclopédie Encarta en 2008, le produit intérieur brut du Congo a chuté à partir de 1985 jusqu'en 2005 à cause des guerres et de la corruption. Depuis 1995, le système bancaire a pratiquement cessé de fonctionner, le cours de la monnaie étant fixé par le marché noir.

En 2005, la mise en place d'institutions démocratiques apparaît comme le préalable à l'instauration de l'autorité de l'État et au redémarrage de l'économie grâce à l'aide internationale.

Un sixième de la population active travaille dans les secteurs miniers et industriels, qui contribuaient pour 28% au PIB en 2006. Les ressources minières constituent la principale richesse du pays, qui détient la moitié des réserves mondiales de cobalt et l'une des plus importantes réserves mondiales de cuivre. Il était d'ailleurs le premier producteur mondial de cobalt avec 6100 t de minerai en 1996, deuxième pour les diamants en 1995 avec 20 millions de carats; avant 1991, le cuivre était toutefois le produit d'exportation le plus lucratif. Les autres ressources minières sont l'étain, l'or, l'argent, le zinc, le manganèse, le tungstène et le cadmium. Les gisements de pétrole en mer sont exploités depuis 1975. Enfin, le barrage d'Inga, sur le fleuve Congo, représente le plus important potentiel hydroélectrique d'Afrique.



Portrait statistique des mines et industries du Congo de 2004 à 2006

Selon le tableau des données économiques de 2004 à 2006, plusieurs productions importantes suivent une courbe ascendante: le bois industriel, le cuivre, le cobalt, l'argent, les cigarettes, la bière, le ciment et les imprimés. Cette croissance devrait entraîner une reprise économique réelle basée sur une meilleure gestion des produits miniers exportés. Certains produits miniers ont subi une baisse de production, notamment le coltan.

Le coltan congolais est boycotté par plusieurs pays importateurs à cause du trafic et des conflits entre les milices rwandaises et l'armée régulière congolaise.

Les produits de coton et les chaussures sont en baisse à cause de l'importation de produits chinois équivalents beaucoup moins chers.

Produits des ...	2004	2005	2006
Forêts			
Bois de sciage	170	170	170
Bois industriel	4028	4152	4282
Bois de chauffage	71066	72126	73209
Mines			
Charbon	1000	1000	1000
Pétrole	10100	9000	9000
Cuivre	73000	97000	130000
Coltan	74	124	52
Cobalt	20200	24500	28400
Or (kg)	10,5	9	9
Argent (kg)	33	53,6	67,6
Germanium (kg)	2,5	2,5	2,5
Diamants carats	29516	35207	28540
Industries			
Farine de maïs	14	14	14
Farine de blé	185	184	186
Sucre	81	89	91
Cigarettes cartons	2922	3087	3048
Bière litres	203	252	301
Eaux minérales	130	156	162
Savons	19	21	24
Acétylène	8	13	10
Pneus	49	50	53
Ciment	402	511	530
Acier	145	110	104
Explosifs	30	28	26
Bouteilles	19	19	18
Coton	263	1079	852
Imprimés m2	4730	8514	6411
Chaussures	3393	5878	1432
Couvertures	14	15	12
Électricité M kWh	6922	7128	7633
NB: M: millions; le reste en milliers de tonnes ou unités			

Source: Annuaire europaworld 2009.

5. Les voies de communication et les moyens de transport du Congo

Le réseau des transports congolais forme un tout complexe. Originellement, le fleuve Congo et ses affluents paraissent un idéal moyen d'évacuation des marchandises et de transport des voyageurs. Ce fleuve possède un bassin qui est le deuxième du monde par son étendue; réparti de part et d'autre de l'équateur, il bénéficie de pluies abondantes qui, par sa situation géographique, lui assurent une grande régularité de débit sur la majeure partie de son parcours. Toutefois, à plusieurs endroits, surgissent des chutes et des rapides infranchissables. Ces chutes et ces rapides existent en amont de Kisangani; ils

existent surtout en aval de Kinshasa qui est isolé de l'accès maritime sur plus de 300 km jusqu'à Matadi.

Si l'on voulait utiliser le gigantesque réseau fluvial du Congo, il fallait d'abord relier par le rail les biefs navigables.

Le réseau des transports congolais s'est ainsi d'abord constitué par un ensemble "eau-rail", celui-ci fut prolongé par des chemins de fer conduisant d'une part jusqu'aux centres industriels du sud-est et du nord-est, d'autre part jusqu'aux richesses agricoles du Mayumbe.

Sur ce réseau primitif, se sont progressivement greffés des routes; routes couvrant le pays de mailles de plus en plus serrées dès que la traction automobile fit son apparition. Enfin, complétant le tout de liaisons rapides, est apparue l'aviation.

Les voies navigables

Amorce et base du réseau des transports congolais, l'ensemble des voies navigables représente un facteur bon marché et indispensable à la valorisation de nombreux produits. Deux grandes compagnies monopolisent la quasi-totalité des transports commerciaux par eau. C'est, à l'est, la Compagnie des chemins de fer du Congo supérieur aux grands lacs africains (C.F.L.), qui, sur plus de 1.700 km, exploite les biefs navigables en amont de Kisangani et assure la navigation sur le lac Tanganyika. C'est, pour le reste du pays, soit sur plus de 12.000 km., l'Office d'exploitation des Transports du Congo (Otraco). Ses unités circulent dans trois secteurs principaux: le Congo et ses affluents jusqu'à Kisangani, le Kasaï et ses affluents, et le lac Kivu. Bien plus, l'Otraco exploite les installations portuaires de Boma, Matadi, Kinshasa et Mbandaka.

Au cours des années 50, la navigation intérieure au Congo a connu de grandes améliorations. Les ports, avec leurs quelques 130 grues, ont été aménagés, agrandis, mécanisés à un point souvent inconnu en Europe. Leurs entrepôts ont été développés. Les unités ont été équipées de radar et le balisage lumineux installé tout au long du fleuve, ainsi que sur certaines rivières et sur le Tanganyika. Cela a permis la navigation de nuit, jadis impossible, et, partant, cela a réduit notablement la durée des transports. Bien plus, la flotte elle-même a été modernisée; progressivement, on a abandonné le vieux système des chaudières à bois, système lent, réclamant de nombreuses escales de ravitaillement en combustible et dégradant par là les forêts, aujourd'hui, la moitié de la puissance des flottes de l'Otraco et du C.F.L. est fournie par des moteurs Diesel. Enfin, le remorquage des trains de barges qui transportent dans leurs flancs les marchandises tout au long des voies d'eau a été considérablement amélioré par de nouvelles méthodes qui pratiquent la poussée et utilisent des bateaux du type remorqueurs.

L'accès maritime du Congo est assuré par un bief de 148 km qui conduit jusque Matadi, les navires de haute mer. Sur ce bief aussi, a été installé le balisage lumineux qui permet maintenant la navigation nocturne. C'est au long de ce bief que se trouvent les ports de mer: Banana à l'embouchure même du fleuve, Boma qui draine la production du Mayumbe, Ango-Ango, port pétrolier, et enfin Matadi. Par ces ports, logés dans le goulot fluvial, passe la plus grande partie du trafic commercial du Congo: les deux tiers des marchandises importées et exportées. Le reste du trafic est dirigé soit vers Lobito, qui dessert surtout le Katanga, soit vers les ports de la côte orientale de l'Afrique: Dar-es-Salam et Mombassa.

Les chemins de fer

En 1898 était inauguré le chemin de fer Kinshasa-Matadi. C'était là le premier chemin de fer congolais. Il allait ouvrir le pays tout entier à l'essor économique. C'est lui, qui doublant

les infranchissables cataractes du fleuve, allait permettre désormais la jonction entre les voies d'eau intérieures et la mer. Peu après, une autre voie ferrée partait de Boma pour atteindre les confins du Mayumbe, producteur de bois, d'huile, de fruits, de cacao. Ces deux lignes sont aujourd'hui exploitées par l'Otraco. De son côté, le C.F.L. reliait par rail les tronçons navigables du fleuve en amont de Kisangani et continuait ce réseau par une jonction avec Kalemie. Cela permettait désormais les communications directes entre le fleuve et le lac Tanganyika qui assure la liaison avec les réseaux britanniques desservant l'océan Indien,

Dans le nord-est, la compagnie Vicicongo installait entre les deux guerres un réseau à voie étroite qui parcourt les régions cotonnières et aurifères et les relie d'une part au bassin du fleuve et d'autre part au Soudan et à l'Afrique Équatoriale. Mais le réseau le plus important est exploité, dans le sud-est du pays, par la Compagnie du Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga (B.C.K.). Ce réseau qui dépasse les 2500 km, est complexe; d'une part, il relie le Katanga à la rivière Kasai en traversant la tête du fleuve Congo à Bukama; d'autre part, il joint le Katanga aux Benguela Railways qui conduisent jusqu'à Lobito les produits de l'industrie congolaise et en même temps, il assure la liaison avec les réseaux d'Afrique australe.

Depuis 1956, les deux réseaux CFL et BCK ont été reliés entre Kamina et Kabalo et désormais ils forment un ensemble unifié de 3500 km. de voies ferrées. Celles-ci permettent de circuler sans changer de wagon sur un total de 33000 km situés au sud du Sahara. Cette jonction unit directement, en passant par le Congo, Lobito sur l'atlantique et Dar-es-Salam sur l'océan Indien, avec seul point de rupture le lac Tanganyika; elle met ainsi les principales zones industrielles du pays en communication avec les deux océans.

Comme la flotte fluviale, le matériel ferroviaire a été nettement modernisé. Sur le BCK, l'électrification porte sur plus de 500 km et sur la ligne Matadi-Kinshasa, l'équipement en Diesel est quasi total. Deux chiffres montreront l'importance du développement des transports ferroviaires de 1946 à 1955, le tonnage des marchandises confiées au rail a plus que doublé, et en un peu plus de quinze ans le nombre des voyageurs qui ont utilisé les chemins de fer est passé de moins de 3000 avant la guerre à plus de 1,8 million en 1956.

Les routes

Chemins de fer et voies navigables constituent le support essentiel des transports congolais. Sur ce canevas primordial, et forcément rigide, s'est greffé, plus souple, pouvant se ramifier à l'extrême, le réseau des routes.

Routes joignant entre elles voies d'eau et voies ferrées, routes tissant finalement une toile de plus en plus dense de frontières à frontières. La construction de ces routes se heurta d'abord à de gros obstacles: obstacles créés par le climat torride où pluies torrentielles et chaleur brûlante attaquent les revêtements, obstacles créés par la nature très variable des sols congolais qui empêchent l'application d'une technique uniforme.

C'est après la première guerre, avec l'introduction de plus en plus intense du transport automobile, que le réseau routier congolais prit son essor. Aujourd'hui, il compte quelque 140000 km de routes dont le quart sont des voies asphaltées, à plate-forme parfaitement drainée et permettant en toute saison le transport de véhicules lourds. Plusieurs entreprises de transports publics y exploitent un total de près de 30000 km. La fin de la deuxième guerre vit une nouvelle étape dans le développement du réseau routier, construction de 100 000 km de nouvelles routes, mécanisation des travaux d'entretien, installation de 500 ponts qui remplacent les passages par bacs.



L'aviation

Déjà en 1920, un service de transport aériens existait au Congo. Il s'agissait d'une ligne d'hydravion longeant le fleuve de Kinshasa à Lisala. Des difficultés techniques entraînèrent sa disparition rapide. A partir de 1923 allait se développer l'action de la Sabena (Société Anonyme Belge de Navigation Aérienne), Dès 1930, celle-ci assurait la liaison régulière entre la Belgique et le Congo. Plus tard, d'autres compagnies, belges (Sobelair) et étrangères (PAA, DTA, SAA), allaient venir compléter son action.

Aujourd'hui, quatre grands aérodromes internationaux existent au Congo: Kinshasa, Kisangani, Lubumbashi et Bukavu. À partir de ces aéroports, s'articulent les lignes du réseau intérieur: 7 lignes qui partent en étoile de Kinshasa, 9 lignes qui rayonnent depuis Kisangani, 5 lignes qui ont leur base à Lubumbashi et 4 lignes à Bukavu. Kinshasa-NDjili est la plaque tournante de ce trafic intérieur et international, qui possède la plus longue piste civile du monde (4.700 m). Le réseau intérieur congolais est le plus étendu d'Afrique, il totalisait 35 000 km de lignes en 1960.



6. Le tourisme au Congo est une activité économique à grand potentiel

Les régions touristiques les plus attractives

1- La capitale et la métropole de Kinshasa offrent divers points d'intérêt: les marchés d'art et populaires dans le centre-ville, le musée de l'Académie des Beaux-Arts, les divers quartiers comme Gombé, Ngaliéma, Binza, La Cité, Limete et d'autres sites sur le plan de la ville ci-dessous.

2- Le Bas-Congo entre Kinshasa et la mer à Moanda: les chutes Zongo, le barrage d'Inga, les grottes près de Mbanza-Ngungu, les villes de Kisantu, de Boma et de Matadi, la plage et la mangrove de Moanda.

3- Le Katanga est à la fois la région minière du cuivre dans les villes de Lubumbashi et Kolwezi et les grands parcs naturels d'Upemba et de Kundelungu avec ses grandes chutes de la Lofoi et de la Lufira.

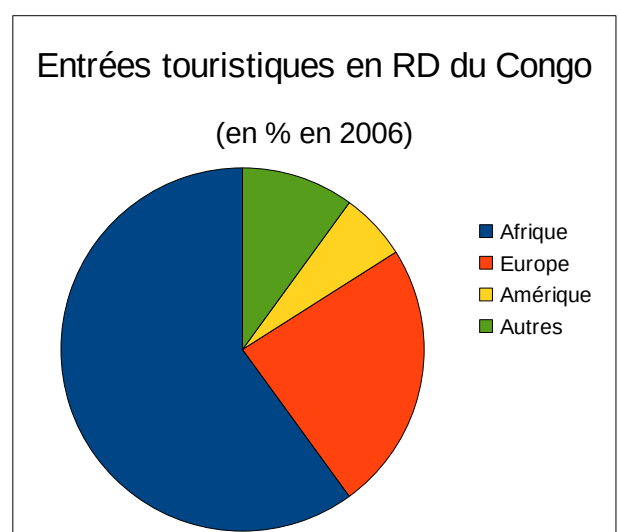
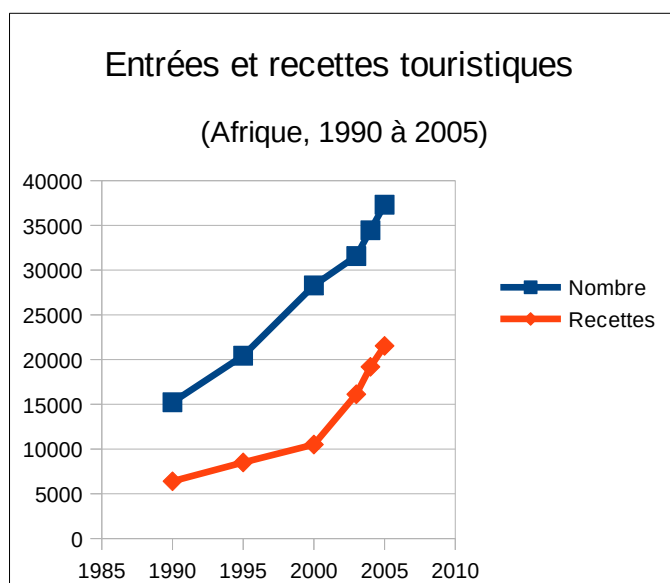
4- La région du Kivu et de l'Ituri riche en montagnes volcaniques (les Virunga) et en parcs naturels proches de grands lacs tectoniques (lac Kivu); une réserve d'okapis; un village de pygmées; les villes de Bukavu, Goma et Bunia.

5- Une croisière fluviale entre Kinsangani et Mbandaka: villages de pêcheurs et de bûcherons dans la forêt équatoriale.

Les recettes touristiques du Congo par rapport à celles de l'Afrique

Entre 1990 et 2005, les recettes touristiques ont plus que triplé dans le continent africain à cause des nombreuses entrées de touristes européens, américains et asiatiques dans les pays du Maghreb et en Afrique du sud. Le total africain est de l'ordre de 21 milliards \$US alors que celui de la RD du Congo est plus ou moins 1 milliard \$US. Celui de la Tunisie approche les 2 milliards \$US et l'Afrique du Sud, plus de 7 milliards. La R.D. du Congo a un potentiel touristique qui pourrait quintupler si les systèmes de sécurité intérieure et de justice s'améliorent.

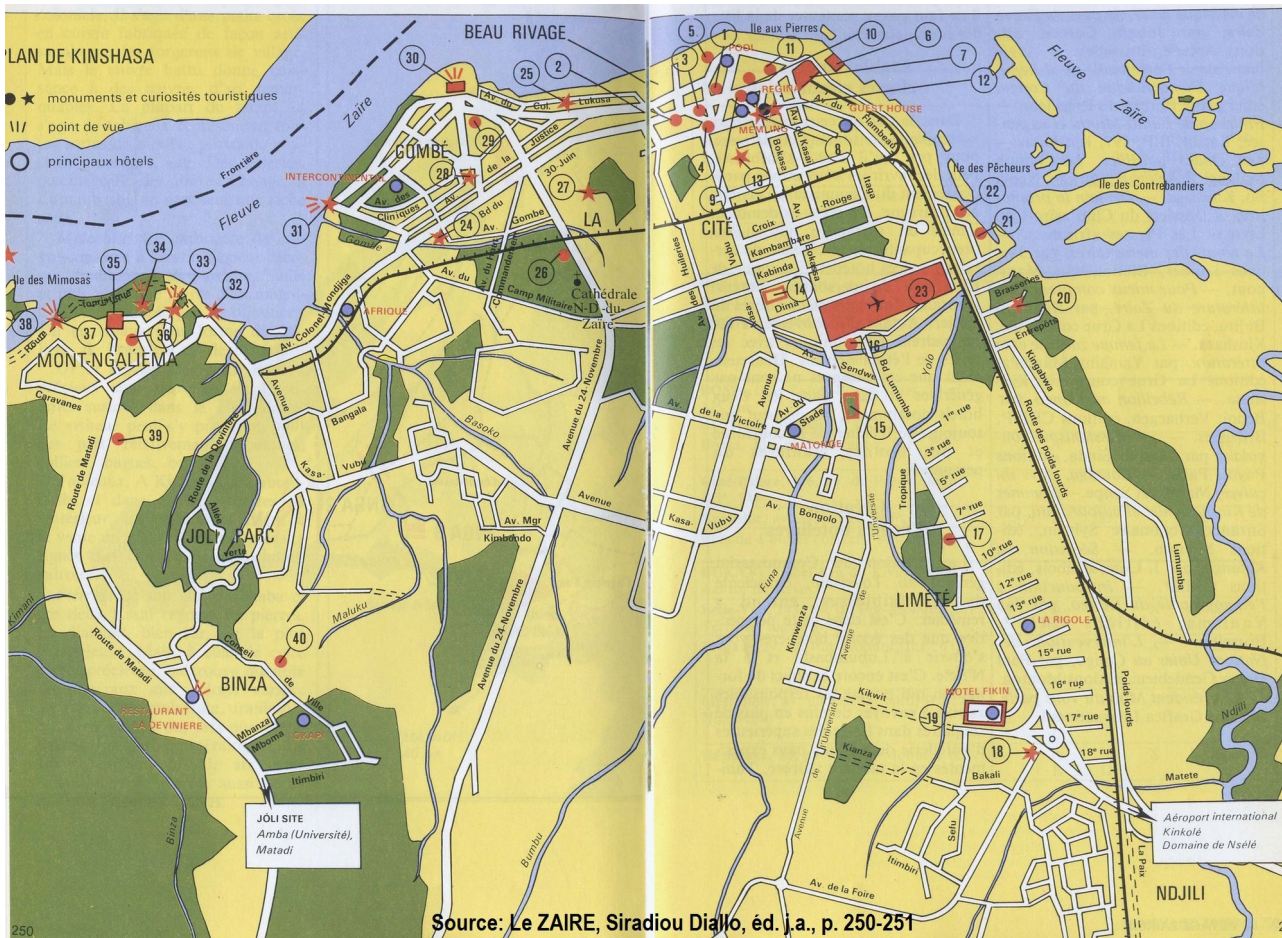
Les touristes qui entrent en RD du Congo viennent surtout du pays voisin, le Congo-Brazzaville qui n'apportera pas beaucoup de recettes car leur séjour est court. Quant aux recettes touristiques les plus lucratives pour le Congo-Kinshasa proviennent surtout des touristes venant d'Europe occidentale et d'Amérique du nord car leur séjour est plus long et leurs frais de transport, d'hébergement et de restauration sont plus luxueux que ceux des Africains.



Carte des sites et régions touristiques du Congo RD



Plan de la capitale Kinshasa



Sites de Kinshasa:

- 1- Air Congo; 2- Office national de tourisme; 3- Poste; 4- Hôtel de ville; 5- Douanes;
- 6- Embarcadère; 7- Gare; 8- Place du 27-octobre; 9- Banque commerciale congolaise;
- 10- Société des minerais; 11- Sainte-Anne; 12- Marché de l'ivoire; 13- Marché Central;
- 14- Stade du 24-Novembre; 15- Stade du 20-Mai; 16- Piscine Funa; 17- Cercle hippique Étrier;
- 18- Monument aux martyrs; 19- Foire FIKIN; 20- Parc industriel; 21- Yacht club; 22- Nautic club;
- 23- Aéroport Ndolo; 24- Golf; 25- Quartier administratif; 26- Académie des Beaux-Arts;
- 27- Jardin zoologique; 28- Place des martyrs; 29- Banque du Congo; 30-Palais National;
- 31- Point de vue de la Raquette; 32- Chantiers navals; 33- Sommet du mont Ngaliéma;
- 34- Jardins présidentiels; 35-Palais présidentiel; 36- Cité de l'OUA; 37- Point de vue Pool;
- 38- Ile des mimosas; 39- Cercle hippique de Kinshasa; 40- Palais Pan Africa.

7. Les échanges commerciaux du Congo

7.1 Le commerce intérieur

Importance

Dans l'économie congolaise actuelle, le commerce extérieur garde une place prédominante. Cela se comprend, car le Congo a besoin d'écouler ses matières premières sur les marchés mondiaux afin d'acquérir les produits manufacturés indispensables à son développement.

Une telle situation rend l'économie congolaise vulnérable en la faisant dépendre essentiellement des besoins extérieurs en matières premières. Mais, bien plus, elle présente pour le pays un grave inconvénient. En effet, les marchés mondiaux sont sujets à de profondes fluctuations conjoncturelles. Ces fluctuations, souvent brusques, créent dans les pays producteurs de matières premières des perturbations (chutes des prix d'achat, diminution des salaires, suppression des emplois).

Aussi les pouvoirs publics ont-ils entrepris une politique tendant à favoriser la création et l'expansion d'un marché intérieur qui rendra la vie économique du pays plus indépendante des influences extérieures? Cette politique a déjà porté ses premiers fruits puisque, entre 1950 et 1955, la part des activités dirigées vers l'extérieur est descendu de 35 à 28%..

Courants commerciaux

On a vu progressivement se substituer au primitif commerce de troc un commerce de détail basé sur des magasins et des factoreries, qui, concentré d'abord dans les centres, s'est de plus en plus étendu vers les zones rurales de façon à intégrer pratiquement tout le pays dans le système des échanges monétaires. Il s'est complété par un trafic ambulancier qui ira s'amenuisant à mesure que s'équiperont en établissements les régions plus reculées du pays.

En même temps, des marchés se sont organisés, marchés destinés surtout aux besoins alimentaires des cités de l'intérieur ou des zones industrielles. L'industrialisation et l'urbanisation du Congo ont été les facteurs principaux qui ont suscité les courants majeurs du commerce interne. En effet, les centres urbains et industriels ont créé un appel de productions vivrières destinées à l'alimentation des citadins et des travailleurs. On a vu ainsi les installations de l'UMBK s'approvisionner dans le Kasaï, et Léopoldville drainer les vivres produits par le Bas-Congo et le Kwango. Une fois ce courant amorcé, les centres eux-mêmes ont jugé plus avantageux de présenter aux échanges commerciaux des produits manufacturés, non plus importés, mais fabriqués sur place.

Cette création d'industries manufacturières a été encouragée par un autre facteur. Comme les industriels belges ne bénéficient dans leurs exportations d'aucune mesure de faveur, ils ont été amenés à s'établir directement dans le pays. C'est ainsi qu'à côté des nombreuses industries qui travaillent pour l'exportation sont nées des usines travaillant pour la consommation locale. Aujourd'hui, le Congo met sur son propre marché intérieur ses tissus, son sucre, sa bière, son savon, son ciment, ses matériaux de construction. Il en résulte une forte augmentation du trafic local, par exemple entre Matadi et Léopoldville. Ce trafic a doublé en quelques années, passant de un million et demi de tonnes en 1950 à trois millions en 1956. En même temps, un courant plus ancien se consolidait. De plus en plus, toute une partie de la production agricole, surtout vivrière, passait du stade rudimentaire de la consommation familiale au niveau plus élevé de la vente sur les marchés locaux et régionaux.

Conclusion

On le constate, ce marché intérieur congolais en est encore à ses débuts. Ses premiers courants sont mieux esquissés, mais il reste à les développer et à les stabiliser,

notamment en stimulant la production intérieure, aussi bien agricole qu'industrielle; c'était là l'objectif majeur du deuxième plan décennal qui aurait dû débiter en 1960,

7.2 Le commerce extérieur

Le commerce extérieur du Congo, qui reste la base et l'aboutissement de la plupart des ses activités économiques, présentait la particularité d'être fort indépendant de celui de sa Métropole. Tandis que les territoires africains similaires se trouvent englobés dans une zone nationale plus ou moins fermée et protectionniste, et partant artificielle, le Congo produit normalement aux prix

de la concurrence internationale. Celle-ci a obligé les producteurs congolais à s'organiser et s'équiper; en même temps, l'absence de traitement de faveur incitait les fabricants belges à installer des usines au Congo. Il en est résulté une industrialisation qui est aujourd'hui la plus avancée d'Afrique centrale. D'un autre côté, la liberté des importations au Congo a permis aux acheteurs de s'approvisionner aux meilleurs prix.

Les exportations

Dirigées vers de nombreux pays, les exportations congolaises se caractérisent à la fois par une augmentation constante en quantité et par un affinement continu de la qualité. Basées d'abord sur la cueillette des produits sauvages, elles se sont orientées vers les productions agricoles et minières. Ces productions se sont alors diversifiées et améliorées tant par la sélection et le conditionnement de certains produits que par une transformation de plus en plus poussée.

En même temps, que s'élevait ainsi la qualité de la marchandise offerte, croissaient de façon spectaculaire les quantités vendues sur les marchés mondiaux: de 1950 à 1956 les exportations ont augmenté de 65% en quantité et de 103% en valeur. Presque tous les produits ont participé à cette progression, à l'exception de l'or et de l'étain, défavorisés par les prix internationaux, et du coton dont la production est de plus en plus absorbée par les usines textiles locales.

En 1956, les exportations s'élevaient à un million et demi de tonnes pour une valeur de plus de 27 milliards de francs. L'agriculture intervenait dans ce total pour un tonnage de 49% et une valeur de 35%; les mines pour un tonnage de 49% également, mais avec une valeur de 64%, et enfin les produits industriels atteignaient 2% du tonnage et 1% de la valeur globale,

Les principaux produits miniers exportés du Congo sont le cuivre blister, le concentré de zinc, les minerais de cadmium et de germanium, l'alliage cobalt-cuivre, la cassitérite marchande, la wolframite, le tantalocolumbite, l'or fondu, les diamants triés et le manganèse débouffé.

Parmi les produits agricoles exportés, viennent en tête le café, le coton, le caoutchouc, le bois, l'huile de palme. S'y ajoutent le cacao, le copal, les fibres d'urena, le maïs, le manioc, le pyrèthre, le quinquina, et les huiles de coton et d'arachides,

Au nombre des produits industriels, on rencontre les fûts et tissus de coton. Il y a lieu de mentionner aussi certains produits du monde animal, comme les peaux et l'ivoire

Les destinations des exportations congolaises sont très variées. En tête de la clientèle, vient la Belgique qui absorbe le quart des produits. Malgré le champ limité de son marché de matières premières, et malgré l'absence de protectionnisme national, la Belgique conserve cette place privilégiée grâce à la libre circulation de ses importations et aux relations étroites qui existent entre sociétés congolaises et belges. Les États-Unis viennent immédiatement après la Belgique en achetant plus du cinquième de la production

congolaise, surtout des produits miniers. Viennent ensuite comme principaux clients, la France, avec ses territoires d'outre-mer, le Royaume-Uni et l'Allemagne.

Il est à noter qu'une partie considérable des produits exportés n'est dirigée vers la Belgique que pour y être commercialisée sur la place d'Anvers ou pour y être transformée dans des usines métallurgiques. Les devises que ces opérations procurent reviennent ensuite au Congo et les chiffres de change permettent d'établir alors la destination réelle des exportations.

Les importations

Parallèlement à l'accroissement des exportations et à l'expansion économique générale, le volume des importations a doublé de 1950 à 1956. En cette dernière année, les importations congolaises s'élevaient à un million sept cent mille tonnes représentant une valeur de plus de vingt milliards de francs. Pendant cette période 1950-1956, les importations de biens d'approvisionnement (charbon, huiles minérales, matériaux de construction) commandées par le développement des transports et de l'industrie ont augmenté de 20%.

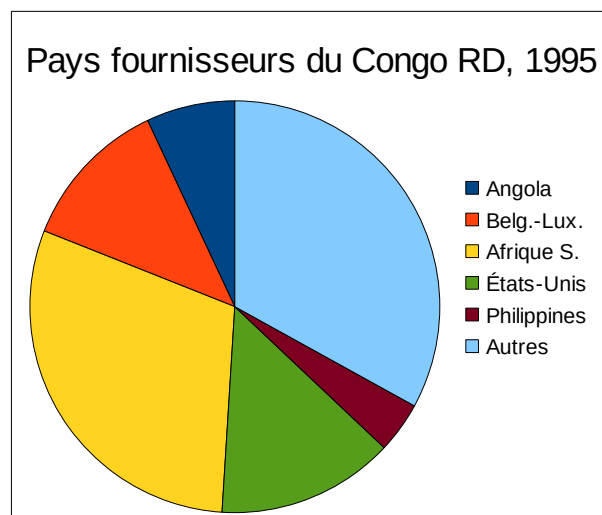
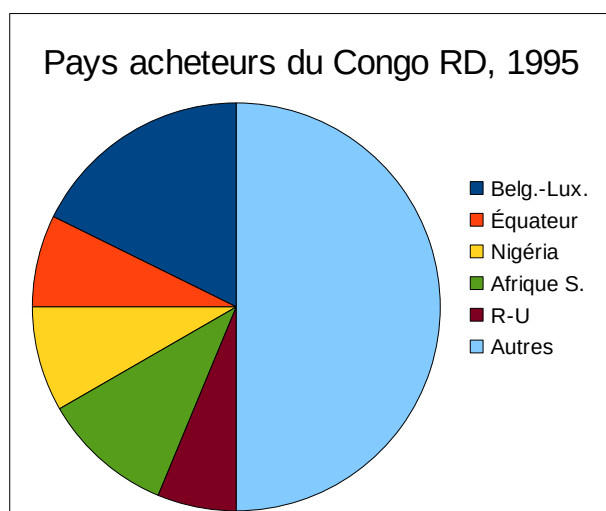
Les investissements du secteur privé et les travaux d'infrastructure réalisés par les pouvoirs publics ont provoqué un accroissement de 40% dans les importations de biens d'équipement. Quant aux biens de consommation, malgré les fournitures accrues des industries locales, ils ont augmenté d'un volume de 40% également.

Les principaux produits importés sont l'acier, les chaudières, les appareils mécaniques et électriques, les véhicules, les carburants, les papiers, les produits de minoterie et de laiterie, de la viande et des tissus.

La Belgique et le Luxembourg viennent ensemble en tête des fournisseurs du Congo qu'ils approvisionnent à raison de plus d'un tiers des marchandises nécessaires. Les États-Unis viennent au deuxième rang en intervenant pour un cinquième. L'Allemagne, le Royaume-Uni et l'Afrique du Sud occupent les places suivantes.

Portrait récent du commerce extérieur (en millions \$US)

Importations	2004	2005	2006	%
Pétrole	96	115	158	6
Total	1753	2473	2740	100
Exportations	2004	2005	2006	%
Cuivre	57	113	257	11
Cobalt	407	260	373	16
Diamant	1009	1158	884	38
Pétrole	360	453	580	25
Café	18	8	38	2
Autres	38	79	187	8
Total	1851	2071	2319	100



Les échanges commerciaux du Congo ont subi quelques modifications ces dernières années. Les produits exportés dominants demeurent des produits miniers, mais les produits tropicaux en dehors du café ont fortement diminué depuis la nationalisation des plantations commerciales en 1971 et à cause des guerres dans plusieurs régions du pays. La sécurité est plus facilement assurée dans un site minier que dans une plantation tropicale. Le pétrole est un nouveau produit minier important qui est au début de son exploration et d'exploitation et qui est totalement exporté car le pays n'a pu attirer aucun investisseur international dans le raffinage.

Les deux premiers partenaires commerciaux, la Belgique et les États-Unis, occupaient plus de la moitié des importations et des exportations du Congo avant 1970. Aujourd'hui, les partenaires commerciaux se sont diversifiés à l'échelle mondiale, notamment les pays africains (Afrique du sud) et asiatiques (Chine).

Cependant le commerce des produits miniers et des métaux précieux du Congo est plus flou et soumis à un trafic qui passe par des pays africains intermédiaires pour aboutir vers les pays les plus riches en Europe occidentale, Amérique du nord et en Asie.

6.3 Les balances commerciale et financière

Jusqu'en 1960, le calcul de la balance commerciale et de la balance financière s'est fait globalement pour le Congo, le Rwanda et le Burundi en raison de l'union douanière, économique et monétaire qui unissait ces territoires.

La balance commerciale, qui exprime l'excédent ou le déficit des exportations par rapport aux importations, est en boni continu depuis 1931. Ces bonis se sont traduits depuis 10 ans par plusieurs milliards. Une situation aussi favorable trouve son origine non seulement dans la différence entre les quantités importées et exportées, mais aussi dans une évolution heureuse des cours des matières premières congolaises accompagnée d'une diminution de la valeur unitaire des importations.

La balance financière, ou balance des paiements, groupe l'ensemble des transactions extérieures, visibles ou invisibles, des anciens territoires belges d'Afrique. Cette balance financière est soumise aux violentes fluctuations de prix des marchés mondiaux de matières premières. C'est ainsi qu'après être restée excédentaire de 1950 à 1955, elle fut réduite en 1956 à l'état de simple équilibre en raison de la situation moins favorable à ce moment des marchés mondiaux, en 1957, la nette détérioration conjoncturelle et l'absence

de tout apport de capitaux publics provoqua un déficit de plus de sept milliards, Ce mouvement global recouvre des variations internes assez diverses. On a relevé notamment des déficits dans les mouvements de capitaux privés à court terme, il s'agit notamment de l'accroissement de frais de transport, d'assurance, de pension, d'administration d'Europe. Mais les transactions en marchandises, dont le boni apparaît dans la balance commerciale, viennent compenser ces déficits. De même, dans l'ensemble des capitaux à long terme, le déficit occasionnel des capitaux privés est compensé par le boni permanent des capitaux publics.

Les balances partielles par zones monétaires révèlent un déficit chronique vis-à-vis de la Belgique. La balance en devises de l'Union Européenne des Paiements, autres que la livre et le dollar US, est aussi déficitaire. Par contre, d'importants excédents se forment en dollars, en livres, en or et en diverses autres devises. La Banque Centrale règle ces déficits partiels par arbitrage entre les divers postes de sa réserve de devises, notamment en cédant des dollars et des livres contre des francs belges.

Après 1960, la balance commerciale et la balance financière de la RDC ont connu de nombreux déficits qui ont entraîné plusieurs dévaluations de la monnaie nationale et des périodes inflationnistes énormes. Une administration publique plus rigoureuse du marché des exportations pourrait corriger ces déficits annuels.

Bibliographie

Livres:

- Le Zaïre aujourd'hui, Siradian Diallo, éd. j.a./éd. du jaguar, Paris, 1989, 264 p.
Une seule terre à cultiver, J.P. Brousseau..., éd. PUQ, Montréal, 2009, 176 p.
Géographie du Congo, Edmond Pauly, La Procure, Kinshasa, 1963, 40 p.
Kinshasa: la ville et la cité, Marc Pain, IRD éd., 1984, 267 p.
Guide pratique de Kinshasa, fichier PDF, UAP, octobre 2006, 73 p.
Histoire générale du Congo: de l'héritage ancien à la république démocratique, par Nziem, Obenga et Salmon, éd. Duculot, 1998, 955 p.
Kinshasa d'un quartier à l'autre, éd. L'harmattan, Paris, 2008.
Nouvelles de Kinshasa, Odile Zeller, Sépia, 2008, 111 p.
Annuaire EuropaWorld 2009, tome 1, D.R. Of the Congo, p. 1384-88.

Sites Web:

- http://www.erpi.com/collegial/le_grand_atlas_du_canada_et_du_monde_p35331425.html
<http://blogs.lesoir.be/colette-braeckman/>
<http://www.enge.ucl.ac.be/cartes-RDC/>
<http://citypopulation.net/CongoDemRep.html>
http://www.statistiques-mondiales.com/congo_kinshasa.htm
<http://www.congovision.com/lecongo.html>
<http://www.digitalcongo.net/>
<http://www.drcmining.com/>
http://earthtrends.wri.org/pdf_library/country_profiles/coa_cou_180.pdf
<http://www.europaworld.com/pub/>
<http://www.fao.org/countryprofiles/index.asp?lang=en&ISO3=COD>
<http://www.intercultures.ca/cil-cai/geography-geographie-fra.asp?iso=cg>
http://www.globalwitness.org/media_library_detail.php/422/fr/r.d._congo_mettre_fin_a_l'exploitation_illegale_des
<http://whc.unesco.org/fr/etatsparties/cd>
<http://www.radiookapi.net/index.php?i=67>
<http://unstats.un.org/unsd/databases.htm>
http://www.afriqueindex.com/Pays/CongoRDC/solid_rdc.htm
http://www.voyagesphotosmanu.com/geographie_congo.html
<http://www.raid-uk.org/docs/ChinaAfrica/EXSUM%20FR%20LR.pdf>
http://www.dgdc.be/fr/pays_partenaires/congo/depliant_rd_congo.pdf
http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9publique_d%C3%A9mocratique_du_Congo
<http://www.quid.fr/monde.html?mode=detail&iso=zr&style=fiche>
<http://ngm.nationalgeographic.com/2008/07/virunga/how-to-help>
<http://travel.nationalgeographic.com/travel/countries/democratic-republic-congo-guide/>
<http://www.geo.fr/photos/reportages-geo/republique-democratique-du-congo-la-plus-grande-foret-d-afrique-en-danger>
http://www.studentsoftheworld.info/pagegeo_fr.php3?Pays=ZAI
<http://www.diplomatie.be/kinshasafr/default.asp?id=25&mnu=25>
<http://www.africaneconomicoutlook.org/en/countries/central-africa/congo-drc/>